(A SUIVRE) 77

MENSUEL 17 F

MUNOZ_SAMPAYO

Le Bar à Joe

TENOCHTITLAN. La Mort en direct...

[A SUIVRE] 77 JUIN 84

MENSUEL 17 FF. Belgique 120 FB. Suisse 6 FS. Canada $ 2.50. Pays-Bas Fl 7.95

M-1065 - 77 - 17.00 F

BOUTONS, POINTS NOIRS, ACNÉ

DEFENDS TA PEAU

Ta peau.
Elle vit, elle respire, ta peau. Le problème, c'est qu'elle a tendance à être grasse.
Comme toutes les peaux jeunes d'ailleurs.
Et si tu ne la soignes pas, elle s'asphyxie.
Très vite boutons et points noirs apparaissent.
Alors soigne ta peau. Défends-la, protège-la. Aime-la.
Tu as Équation pour ça.

Équation c'est une lotion toute indiquée contre les boutons, les points noirs et l'acné.
Parce qu'Équation nettoie la peau en profondeur et lui redonne son équilibre. Progressivement. En douceur.
Un peu d'Équation sur ta peau matin et soir, jour après jour :
c'est aussi simple que ça.

Contreindication : antécédents d'allergie à l'arginine

Equation

Utilise Équation si tu tiens à ta peau.

Vendu exclusivement en pharmacie. Pierre Fabre Pharmacie. PF Industrie 125, rue de la Faisanderie, 75116 Paris.

R.S.C.G TOULOUSE

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 77

Mensuel - **JUIN 1984**

© **Casterman 1984**

Directeur de la publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de Rédaction :
Anne POROT,
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 f

Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : André GILAIN

Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE

Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs-Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328

Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Muiderstraat 11-113,
1011 PZ Amsterdam
Tél. : 20.261.346

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2577
Dépôt légal juin 1984

Photocomposition : EXACOMPO
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

6 AVOINE

7 COMES : EVA
Chapitre 6 : La mort et encore plus

19 LES INFOS (A SUIVRE)

22 REGIS FRANC : TONTON MARCEL
Tonton ?... C'est Dieu

25 TARDI : LE NOYE A DEUX TETES
Chapitre 2 : Visiblement, des marques de tentacules...

34 LES FLANEURS SALARIES

"Le visage du monde nous est offert par les grands reporters. A nous de lire notre destin sur les traits mobiles de la planète." C'est Mac Orlan – dont *Paris-Soir* publia quelques "papiers" mémorables – qui définit ainsi une profession trop souvent victime de son mythe. Une nouvelle collection ressuscite les grands noms du journalisme de l'entre-deux-guerres. Alain Dugrand s'est délecté de la première livraison et a confronté les grands reporters d'hier à ceux d'aujourd'hui... Drôle d'ethnie !

37 MUNOZ - SAMPAYO : LE BAR A JOE
Tenochtitlan

Alors que sort en librairie *Rencontres*, le troisième album de Muñoz et Sampayo, les auteurs renouent avec le bar à Joe. Nous avions l'habitude de ne pas y croiser que du beau monde, mais là, le personnage central est tout simplement répugnant. Cinéaste "engagé", H.H. Kuntz fait bon marché de sa conscience "de gauche" quand il y a un oscar en jeu. Prétendant instruire le *"dossier d'un procès"* – celui de Cortès, qui, en 1521, détruisit l'empire aztèque et Tenochtitlan sa capitale – il n'hésite pas, au nom de la vérité, à sacrifier des vies humaines. Une dénonciation d'une rare violence, dans le scénario comme dans le trait, vingt pages inoubliables.

57 LOUSTAL - PARINGAUX : CŒURS DE SABLE
Chapitre 5 : A travers le miroir

68 LES FEES PRENNENT UN COUP DE JEUNE

70 VIOLEFF : COUR TOUJOURS

Violeff en couleur ! Vous aussi, vous pensiez son univers indéfectiblement voué au noir. Eh bien vous allez découvrir que la couleur lui va très bien... même si elle n'égaye pas vraiment la sinistrose ambiante ! Les HLM sont glauques, les visages livides, les petits matins blêmes et les histoires d'amour, plutôt blafardes. Seule une touche de rouge sang vient raviver l'ensemble...

79 AUCLAIR - MIGEAT : LE SANG DU FLAMBOYANT
Chapitre 4 : L'Homme-Guinée

92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

Oui, *Tintin* encore ! Et si l'on en croit Jean-Luc Cochet, nous n'en sommes qu'aux prémices de l'exploration de l'univers hergéen. Les cancres qui, hier, délaissaient les sacro-saints "classiques" pour mettre leurs pas dans ceux du petit reporter, ne se doutaient pas qu'ils assistaient, précisément, à la naissance d'un "classique". En tant que tel, désormais, *Tintin* donne lieu aux plus savantes exégèses comme aux plus fantaisistes essais graphiques. Ce printemps voit la parution de deux nouveaux ouvrages, aux antipodes l'un de l'autre, mais tous deux représentatifs de cette nouvelle lecture de *Tintin*.

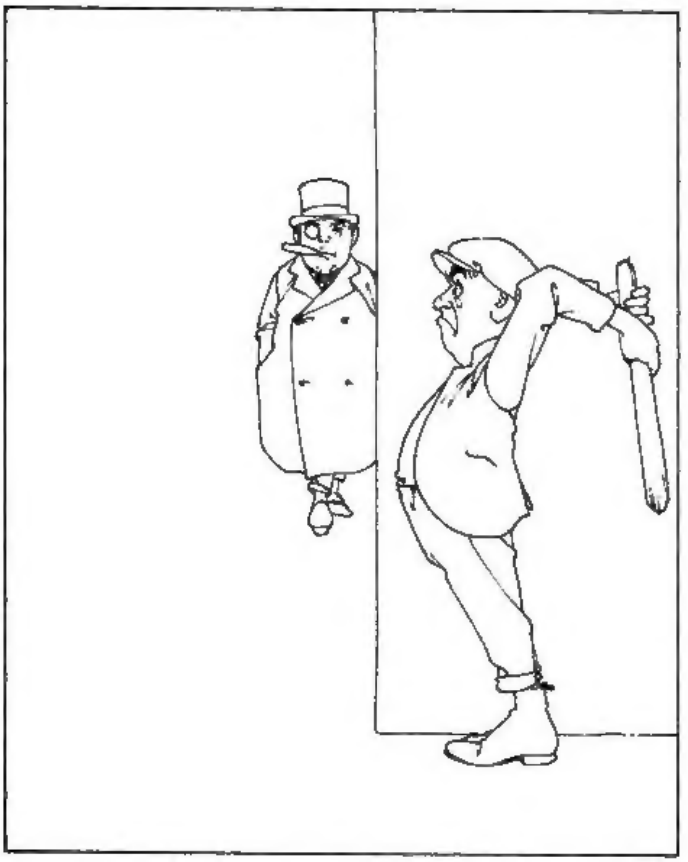
PALL MALL

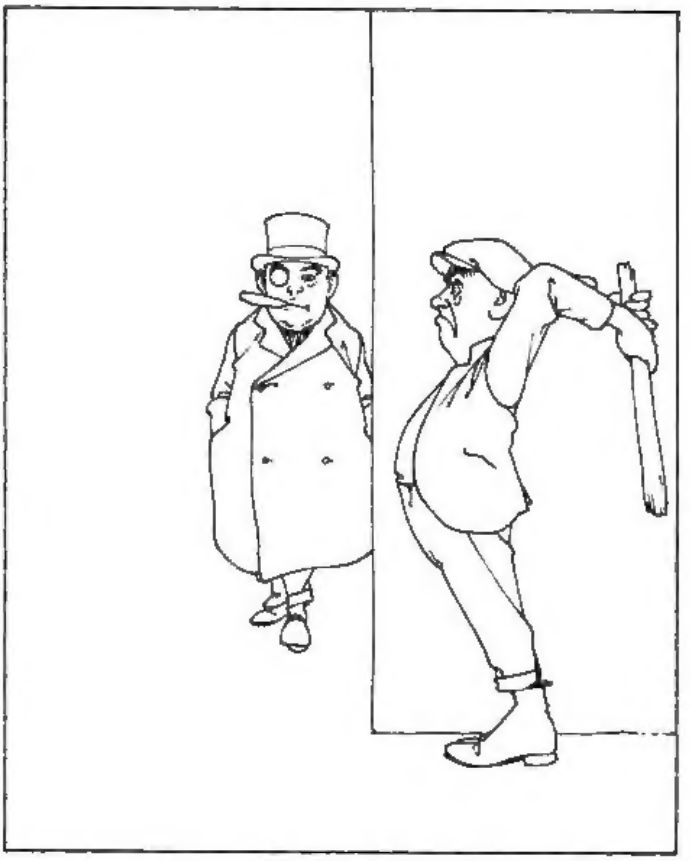
ALLUMETTES

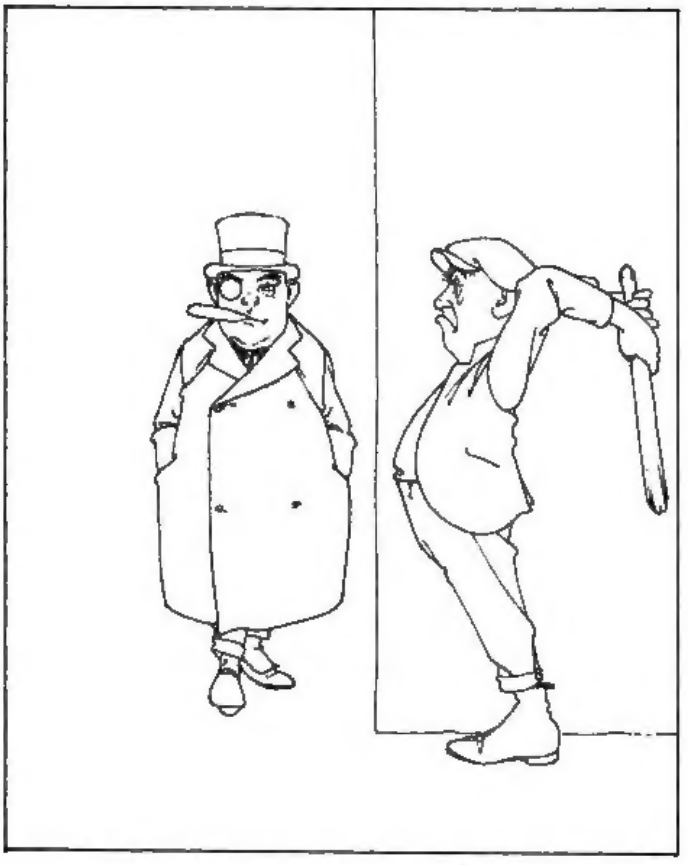
Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

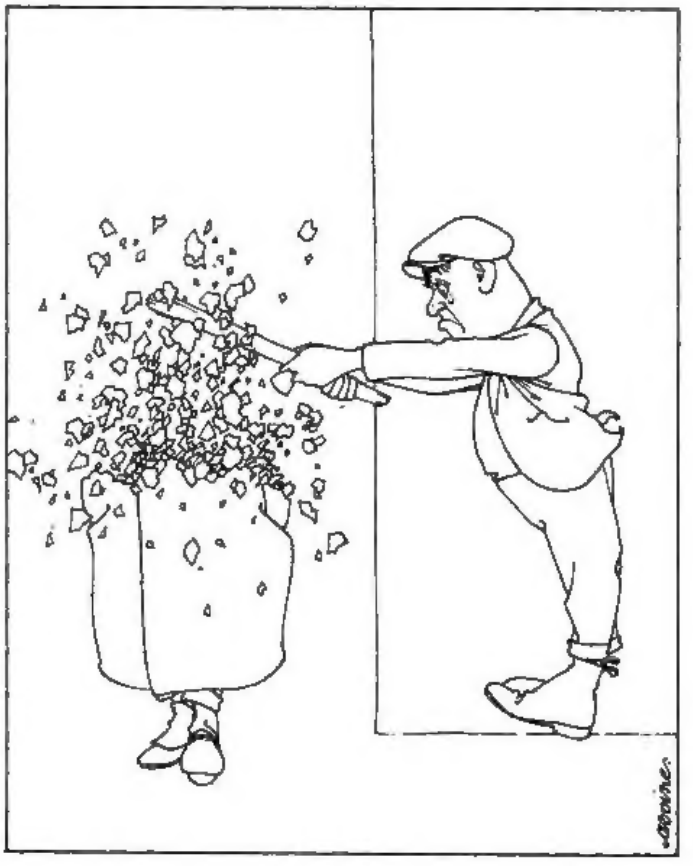
PALL MALL FILTRE.
AMERICAN
TOBACCO COMPANY.

AVOINE









-EVA-

CHAPITRE 6 :

LA MORT ET ENCORE PLUS

COMES

De nuit, Neige s'est rendue subrepticement dans l'atelier où Yves construit ses automates. Elle espère y découvrir le secret qui unit Yves à sa sœur Eva, paralytique. Comprendre enfin l'étrange malaise qui empoisonne l'atmosphère de la grande maison où ils l'ont hébergée, alors qu'elle était en panne de voiture. Examinant l'album qui porte le titre révélateur de *Yva*, elle n'y trouve que des photos du couple incestueux et le cliché d'un accident de voiture... sans doute celui qui provoqua l'infirmité d'Eva. Mais soudain les automates se dressent contre elle. Neige tente de fuir, armée d'un marteau... C'est alors qu'Eva pénètre dans l'atelier et ordonne aux pantins de la tuer.

TUEZ-LA!
NON!
MA GORGE! QUE S'EST-IL PASSÉ?... EVA!... ELLE A VOULU ME TUER!
QUELQU'UN M'A SAUVÉE ET SOIGNÉE!... YVES JE SUPPOSE!
IL FAIT TOUJOURS NUIT!
JE DOIS RETROUVER YVES, PUIS QUITTER CETTE MAUDITE MAISON!

... PARTIR !... SI ÈVA ET SES "CRÉATURES" M'EN LAISSENT LE TEMPS !
YVES ! YVES !
PERSONNE !... IL EST SÛREMENT AU REZ-DE-CHAUSSÉE AVEC SA SŒUR !...
CETTE SALOPE ! JE... !
NOTRE CHÈRE ÈVA !... PAUVRE PETITE MEURTRIÈRE CLOUÉE DANS SA CHAISE ROULANTE !...

LA COMÉDIE EST TERMINÉE ! VOUS SAVEZ MARCHER, SORTEZ DE CETTE CONNERIE D'ENGIN !
ALORS ? ... VOUS ÊTES MOINS FIÈRE SANS VOS PANTINS ÉLECTRONIQUES ! ...
AURIEZ-VOUS PEUR ? ... ALLEZ ! ... DEBOUT !
POURQUOI NE RÉAGIT-ELLE PAS ? ... ÉTRANGE !
FINI LE COUP DU MÉPRIS, LEVEZ-VOUS !
?
SON POULS NE BAT PLUS ! ... ELLE EST MORTE !
GO.

YVES...
YVES! YVES!
... ET SI C'ÉTAIT LUI QUI...
... ÉTONNANT QUE LE CORPS D'ÉVA SOIT DÉJÀ AUSSI FROID! ...
YVES ?

IL RESTE L'ATELIER!
...
DÉRISOIRE! MAIS MIEUX QUE RIEN!
POURVU QUE JE NE ME JETTE PAS DANS LA GUEULE DU LOUP!
MON DIEU!
QUE SIGNIFIE TOUT CECI?...
...LA PORTE DE L'ATELIER EST FERMÉE!
YVES! YVES! RÉPONDS!
...
62

MARRE!... J'EN AI MARRE! QU'IL AILLE AU DIABLE!
UN VENT DE FOLIE SOUFFLE SUR CETTE MAUDITE MAISON. JE SAIS CE QU'IL ME RESTE À FAIRE!...
ALLO!... ALLO!... LA POLICE? ÉCOUTEZ. JE...
CLIC!
QUE?...
NON!... NON!... JE VOUS AI VUE MORTE!... VOUS ÊTES MORTE!
63.

C'EST MOI ... YVES !
JE... CE... C'EST MONSTRUEUX! ...
VIENS LÀ-HAUT. JE VAIS T'EXPLIQUER!
JE L'AI TROUVÉE AINSI ... MORTE!
OUI. ÈVA EST MORTE... IL Y A DOUZE ANS!
QUOI!?

ÉVA N'EST PLUS QU'UN AUTOMATE!
IMPOSSIBLE!... ELLE EST VENUE DANS MA CHAMBRE, J'AI TOUCHÉ SA PEAU! CE N'ÉTAIT PAS CETTE... CHOSE!
EN EFFET, C'ÉTAIT MOI!
...SELON LES NÉCESSITÉS, JE PRENDS SA PLACE... JE JOUE SON PERSONNAGE!
MAIS ALORS, DANS L'ATELIER, C'EST TOI QUI AS VOULU ME TUER!
NON!... ELLE M'HABITAIT, ELLE EXIGEAIT TA MORT!
CE N'EST QUE LORSQUE TU M'AS APPELÉ QUE JE SUIS REDEVENU MOI-MÊME!
EN TE DÉCOUVRANT ÉVANOUIE À MES PIEDS, J'AI COMPRIS QUE J'AVAIS FAILLI TE PERDRE!... JE NE CONTRÔLAIS PLUS LES RÈGLES DU JEU!...
AUSSI, APRÈS T'AVOIR SOIGNÉE, J'AI DÉCIDÉ DE DÉTRUIRE LES AUTOMATES... ILS SONT TROP DANGEREUX!

COMMENT EN ES-TU ARRIVÉ LÀ ?

ÈVA ET MOÏ AVONS VÉCU UNE ENFANCE EXTRAORDINAIRE D'OÙ LE MONDE EXTÉRIEUR ÉTAIT EXCLU ! UNE COMPLICITÉ TOTALE NOUS UNISSAIT, NOUS ÉTIONS CHACUN LA MOITIÉ D'UN SEUL ÊTRE : L'HERMAPHRODITE YVA !

YVA, UNION PARFAITE DES ESPRITS ET DES CORPS ! ÉMERVEILLÉS, NOUS AVONS TOUT DÉCOUVERT ENSEMBLE : LE PLAISIR, L'AMOUR...

C'ÉTAIT NATUREL, BEAU ! JE NE PENSE PAS QU'IL PUISSE EXISTER UNE RELATION PLUS INTENSE, MIEUX ACCOMPLIE QUE CELLE D'UN COUPLE DE JUMEAUX !

CE QUE D'AUTRES QUALIFIERAIENT D'INCESTE A ÉTÉ POUR NOUS UN AMOUR EXCEPTIONNEL... L'AMOUR !

MALHEUREUSEMENT, LES DIEUX ONT ÉTÉ JALOUX DE NOTRE BONHEUR, ILS M'ONT ENLEVÉ ÈVA : ELLE EST MORTE DANS UN ACCIDENT DE VOITURE IL Y A DOUZE ANS !

JE N'AI PAS ACCEPTÉ CETTE PERTE, J'AI VOULU LA SUIVRE LÀ-BAS... DE L'AUTRE CÔTÉ, IL FALLAIT QUE TOUT CONTINUE ENSEMBLE !

J'AI ESSAYÉ DE ME TUER SANS Y PARVENIR... ALORS, TOUT EST DEVENU PLUS FLOU : ELLE "VIVAIT" TOUJOURS PRÈS DE MOI, J'EN ÉTAIS CERTAIN !

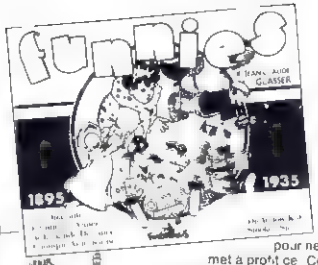
DÉJÀ À CETTE ÉPOQUE, J'ÉTAIS PASSIONNÉ PAR LA CRÉATION DE CES AUTRES DOUBLES QUE SONT LES AUTOMATES!
J'AI TRAVAILLÉ, JE ME SUIS PERFECTIONNÉ... L'AMOUR ME MOTIVAIT, ÉVA ÉTAIT SANS CESSE PRÉSENTE, IL NE LUI MANQUAIT QU'UNE "ENVELOPPE" POUR QUE TOUT REDEVIENNE COMME AVANT!...
VOICI, APRÈS D'INNOMBRABLES ESSAIS ÉVA!... MA SŒUR! MON DOUBLE!
FOU!... IL EST FOU D'AMOUR POUR ÇA!
CHERCHANT À AMÉLIORER CE SIMULACRE DE VIE, J'AI DÉVELOPPÉ MES DONS DE VENTRILOQUE... JE M'IDENTIFIAIS À ELLE, LA LAISSANT S'EXPRIMER PAR MA BOUCHE!
NÉANMOINS, CE JEU ÉTAIT INSUFFISANT. ÉVA NE RESTAIT QU'UNE POUPÉE ÉLECTRONIQUE, IL FALLAIT QU'ELLE VIVE; TU COMPRENDS? ... QU'ELLE VIVE!
AUSSI, LUI DONNAI-JE UNE VIE... LA MIENNE!
JE LAISSAIS MA SŒUR ENTRER EN MOI... ME PÉNÉTRER! SON ESPRIT PRENAIT POSSESSION DE MON CORPS. NOUS CONTINUIONS LA SYMBIOSE... REDEVENANT UN!
MAIS, RAPIDEMENT, CE FUT LE PENCHANT PERVERS ET CRUEL D'ÉVA QUI PRIT L'ASCENDANT SUR LE COUPLE, ET SOUVENT, JE NE SAVAIS PLUS QUI AGISSAIT: ELLE OU MOI!
67.

APRÈS L'ACCIDENT, J'AI ACHETÉ CETTE MAISON. PERSONNE NE NOUS CONNAISSAIT. CE FUT FACILE DE CONTINUER À FAIRE VIVRE YVA !...
PUIS, TU ES ARRIVÉE. ET TOUT A CHANGÉ. LA RÉALITÉ A CHASSÉ LE RÊVE. TU M'AS FAIT SORTIR DE MA NUIT, YVA S'ESTOMPE EN MOI !
TOUT CELA EST PATHÉTIQUE, MAIS JE VOUS AI VUS UNIS DANS LE LIT... CE... C'EST MALSAIN !
MALSAIN !... SAIN ! CE SONT DES NOTIONS SUBJECTIVES !... TU NE PEUX PAS COMPRENDRE, C'ÉTAIT TELLEMENT GRAND !
J'AI ÉTÉ ABUSÉE PAR VOTRE RESSEMBLANCE, MAIS CES CHANGEMENTS RAPIDES DE VÊTEMENTS, CES MAQUILLAGES, CES APPELS TÉLÉPHONIQUES, COMMENT EST-CE POSSIBLE ?
C'EST FACILE DE COMMANDER ÉLECTRONIQUEMENT LA SONNERIE DU TÉLÉPHONE ET DE LAISSER CROIRE QU'ÉVA EST AU BOUT DU FIL !
POUR LES SUBSTITUTIONS, JE PROFITAIS DES CIRCONSTANCES. LA VENUE DU GARAGISTE PAR EXEMPLE. DE PLUS, TU IGNORES QU'UN ESCALIER RELIE DIRECTEMENT MON ATELIER AUX APPARTEMENTS !
AINSI, LES BRUITS DE PAS DANS LE PARC PENDANT QUE NOUS FAISIONS L'AMOUR. LES CHAUSSURES SOUILLÉES D'ÉVA... TOUT N'ÉTAIT QUE COMÉDIE !?
NON, ET C'EST CELA QUI M'EFFRAYE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, CE N'ÉTAIT PLUS LE JEU !...
COMME SI, ELLE AVAIT ENFIN PRIS VIE !
COMÈS 2.86
68.

(A SUIVRE)

INFOS (A SUIVRE)

Chocolats, coucous et bande dessinée. Quand la Suisse est saisie par la fièvre d'un premier festival international de bande dessinée, elle fait les choses en grand ! En tout cas pas "en suisse", puisque le invite aux côtés de ses Poussin Cepp Cosey Ab'A gre et Denis les Bilal Pratt Manara F Murr Comès Mezières, Peyo, Moms, Tito, etc Même la Chine hôte d'honneur de "BD 84", enverra un dessinateur (et son interprète) à Sierre Le centre-ville sera pris d'assaut pour une rétrospective Töpffer, un pavillon d'honneur BD chinoise, une expo des jeunes talents et on en passe Des films, des conférences, vous ne saurez plus ou donner de la tête Enfin, vous n'aurez pas la triste tentation de vous coucher de bonne heure, puisque vous finirez les soirées à la Fête du Petit Bois Alors un petit week end dans le Valais dans une charmante bourgade sise au milieu du vignoble ? Une idée qui pourrait faire son chemin. C'est du 14 au 17 juin ■



Comme la Pléiade ! Les éditions Futuropolis ne manquent pas d'arguments pour vous faire découvrir les charmes de leur collection "Copyright" Elles lancent en mai une campagne qui n'est pas sans rappeler celle de l'illustre grand frère pour trois albums un quatrième gratuit et hors-commerce (3000 exemplaires disponibles numérotés), lequel constitue *"un parcours à travers les quarante premières années de la bande dessinée américaine"* S l'amateur averti haussa les épaules parce qu'il sait déjà tout de Herriman, Pat Sullivan ou Winsor McCay il sera peut-être tenté histoire de ne pas se laisser distancer, de découvrir Rube Goldberg John Held Fou Sidney Smith pour ne citer que ceux là C'est Jean-Claude Glasser qui met à profit ce "Copyright" exceptionne pour dresser e panorama richement illustré d'une période ébouriffante ! Inutile d'ajouter que l'album est des plus appétissants servi sur ce beau papier Futuro au teint mat qui sied aux œuvres qui durent Attention offre est limitée au 17 juin ■

Ted Benoit à la télé. La toute jeune émission "Domino" consacre sa seconde édition à un vaste sujet les lieux C'est Ted Benoit qui y porte le flambeau de la BD, dans une séquence très Série Noire, sur fond de jazz La caméra le suit dans le XVIIIe arrondissement cher à son cœur, de la piscine des Amiraux à la Cité des Artistes A cette occasion vous verrez à l'écran quelques planches de son prochain récit, *Cité Lumière*, qui, à surprise !, a précisément pour cadre Pigalle et la Butte C'est un scoop, puisque la publication dans nos pages ne débutera que cet été (TF1 2 mai - 21 h 30) ■

■ **Un samedi BD et musique,** le 23 juin, à Massy La grande foire à la bande dessinée sera l'occasion d'une expo des planches réalisées pour l'album de Greenpeace, *A ma mer*, et, dans l'après-midi, d'un concert à tout casser par le groupe Dennis Twist De l'un et l'autre, nous vous avons déjà souvent parlé.. Cette fois-ci, ne les ratez pas ! (Salle du 1er Mai, rue Appert - à partir de 10 h)

■ **BD et PA** font bon ménage Feu *Sandwich* les avait déjà mariées, *Bonjour les petites annonces* prend le relais Un strip par semaine en dernière page, Martin Veyron ayant ouvert le feu le 25 avril Pour le reste, 15 pages de petites annonces gratuites, classées en 64 rubriques, pas moins ! (paraît le mercredi 6 F)

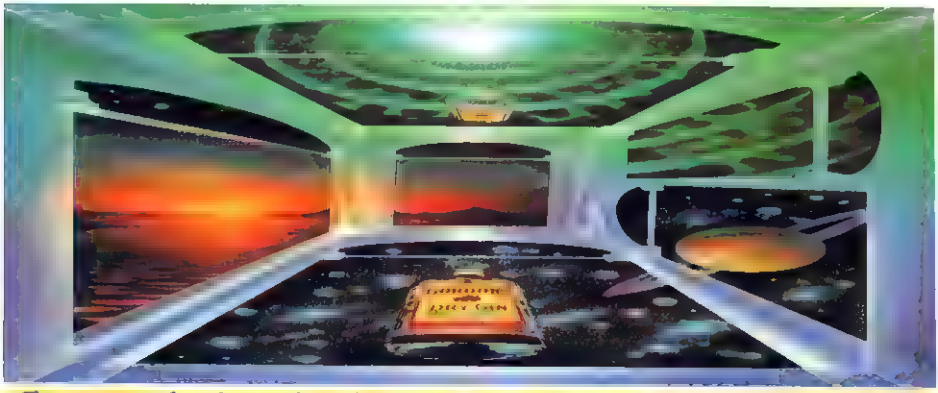
■ **T.V. B.D. A2.** Me suis-je fait comprendre ? En clair, Antenne 2, la chaîne qui monte qui monte confie l'antenne chaque mercredi, après *Récré A2*, à *la Bande à BD* Vers es 17 h 10, 17 h 15 L émission, auparavant bimensuelle et plutôt destinée aux enfants, a pris une nouvelle vitesse de croisière, plus BD adulte Elle entend jouer la carte de la création. Création à partir de la BD, ou plus exactement recréation à partir d'un a bum Alors là, ça bouge ! Dessins animés, sayynètes jouées par des comédiens tout s'enchaîne au rythme des incrustations vidéo, des trucages et même, depuis peu des images par ordinateur Pour vous mettre l eau à la bouche, voici deux des plats au menu le 6 juin, *le Fils de Jehanne*, de F'Murr, et le 27 juin *Tonton Marcel*, de Régis Franc Mais peut-être avez-vous déjà goûté, le 16 mai, au *Brouillard au pont de Tolbiac*, de qui vous savez

■ **Une nouvelle sérigraphie Tardi** chez Décalage. Signée, en 13 couleurs, elle est tirée à 150 exemplaires et vendue 800 F Même prix pour la réédition d'une sérigraphie de Joubert 15 couleurs, 100 exemplaires signés et numérotés

■ **Une raison étudiant. Une passion : la BD.** Résultat le troisième festival de bande dessinée de l'école supérieure de commerce de Rouen Placé sous le signe de la fête, le festival entend privilégier les contacts entre le public et les dessinateurs et éviter la foire commerciale Thème 84 la femme dans la BD (à noter, parallèlement, une exposition sur "l'automobile et la BD" Ah, les grandes passions de l'Homme !) Au programme, l'attribution du deuxième grand prix de la publicité dessinée Et un concert exceptionnel des Dogs (Sup de Co Rouen, bd André Siegfried 76130 Mont-Saint-Aignan les 25, 26 et 27 mai)

■ **Un monument, ce stage BD !** Que direz-vous de quinze jours au mois d'août dans une bâtisse forteresse du XIIe siècle, à 35 km de Carcassonne, pour y faire de la bande dessinée ? La participation aux frais est de 1 500 F (nourriture, hébergement et matériel compris) Il ne vous sera peut être pas indifférent de savoir que dans ces augustes locaux mijote aussi un stage de cuisine campagnarde. (Du 4 au 17 août - renseignements auprès de l Association La Tour-Sainte-Foy, Sainte-Foy, 09500 Mirepoix)

Sachez apprécier et consommer avec modération



GORDON'S GIN . LE GOÛT FORT DE LA TRANSPARENCE

FUJI BERIDOX. LA CASSETTE QUI ENTEND HURLER LE METAL.

FUJI

FFFFFFUJIIIIIII

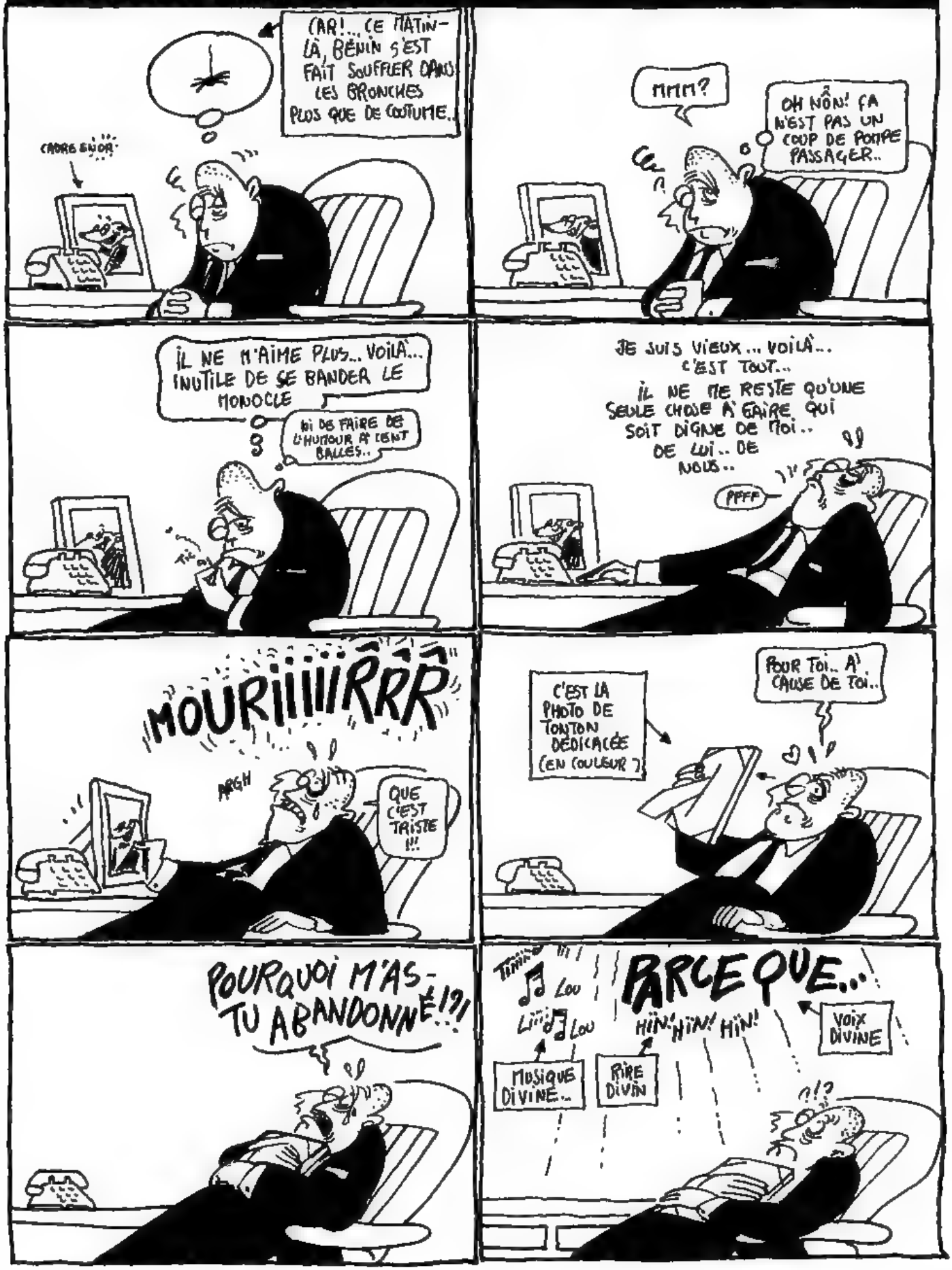
La cassette-audio FUJI est une hypersensible. Du genre à ne laisser passer aucun son, du genre à tout capter, et même le son des B.D. Attention les oreilles, ça va faire mal! Parce que votre cassette FUJI est au Béridox. Les particules microscopiques du Béridox sont régulièrement alignées et imbriquées. En les serrant ainsi les unes contres les autres, elles sont multipliées et elles emmagasinent alors bien plus de données magnétiques pour reproduire le son tel qu'il est, dans toutes ses nuances, avec ses graves et ses aigûes.

Avec votre cassette FUJI vous pourrez vibrer de plaisir dans toutes les nuances du son
Votre cassette FUJI est au Beridox. Elle est hypersensible vous n'en croirez pas vos oreilles!

FUJI
BERIDOX.

LA CASSETTE HYPERSENSIBLE.

REGIS FRANC : Tonton ?... C'est Dieu



LE FENDARD!! LES GUÊTRES!! LES POMPES!! ...? MAIS C'EST BIEN SÛR!!!
TIIIII LIIIIII
LIII
LOOOUU
DOUCEUR, BEAUTÉ, RAVISSEMENT DIVIN!!
SOLEIL
SOLEIL
CIEL! PRÉSIDENT! MAIS VOUS VOLEZ!?!
HIN! HIN! HIN!
N'EST-CE PAS NORMAL POUR UN CONSTRUCTEUR D'AVIONS, BOUGRE D'ÂNE?
TUT TUT
ÔH! SI SI
ET.. VISE L'ATTER-RISSAGE!!
DIVIN
C'EST TOC MUCH!
GA!
ÔH MERDE!
AH! UN TRAIN D'ATTER-RISSAGE A FOIRÉ!
HI! HI
BONK
SCRATCH
BONG BONG
C'ÉTAIT PAS MAL, C'ÉTAIT PAS SI MAL C'ÉTAIT BIEN MÊME
SI
VOILÀ! VOILÀ! VOILÀ!
VOILÀ QUOI?

C'EST À PEINE DE GENS COMME VOUS!!
TIENS, ÇA M'AURAIT ÉTONNÉ!!
VOUS NE CROYEZ PAS ASSEZ À L'ESSENCE DIVINE DU CHEF D'ENTREPRISE!!
NON
AH! SI, SI, SI! SI SI SI SI
C'EST VOUS QUI FAITES LE LIT DU SOCIALISME...
MAIS PRÉSIDENT POUR MOI VOUS ÊTES DIEU ET LES SAINTS RÉUNIS!!
MITTERRAND DEVIENT REAGAN!.. ON LUI TROUVE DU COURAGE!...SA POLITIQUE EST DURE MAIS NÉCESSAIRE!!
ET MOI LÀ-DEDANS?
ET L'ENTREPRISE PRIVÉE
CIEL! QUE DÉCOUVRÉ-JE? LUI AUSSI EST FRAGILE!!!
DIVIN, RÉNIN?! SI JE NE SUIS PAS DIVIN, QUE SUIS-JE?!
HEIN?
NON?
DITES?
TOUT.
AH! SI JE T'AVAIS PAS TOI... MON GNOUGNOUGNOU
ARRH ET TOI!
TAIS-TOI
MOI TOI
TAIS-TOI
VIVE VIVE L'ENTREPRISE PRIVÉE VIVE VIIII VE
CHANT GRÉGORIEN SUPER
TU M'AS FAIS SOUFFRIR PARFOIS, TU SAIS... EMBRASSE-MOI CON VA...
TOI CON... TSSSS
IL DORT ENCORE!! LE SOCIALISME TRIOMPHE ET LUI DORT!! JE LE RÉVEILLE OU JE L'ABATS DANS SON SOMMEIL?
OUI! OUI!
ZZZZ

le noyé à deux têtes

TARDI

En cette nuit du 11 novembre 1918, Paris apprend que l'armistice est signé, et Lucien Brindavoine raccompagne chez elle Adèle Blanc-Sec. Sortant d'un bain glacé qui a duré six ans, elle doit maintenant tout apprendre du carnage qui vient de prendre fin. Après l'avoir quittée, Brindavoine, en cette nuit de liesse, traîne les cafés... Pour oublier qu'il a perdu un bras dans la tourmente ? Pour fêter avec les Alliés la fin du cauchemar ? Ou bien, tout simplement, pour ne plus ressasser les derniers mots que lui a assénés Adèle avant de le planter sur le trottoir : *"M. Brindavoine, vous êtes lourd !"* ? Mais tandis que chacun retourne à ses anciennes habitudes, de nouvelles horreurs guettent la capitale : une "chose tentaculaire" s'attaque aux humains isolés...

CHAPITRE 2 :

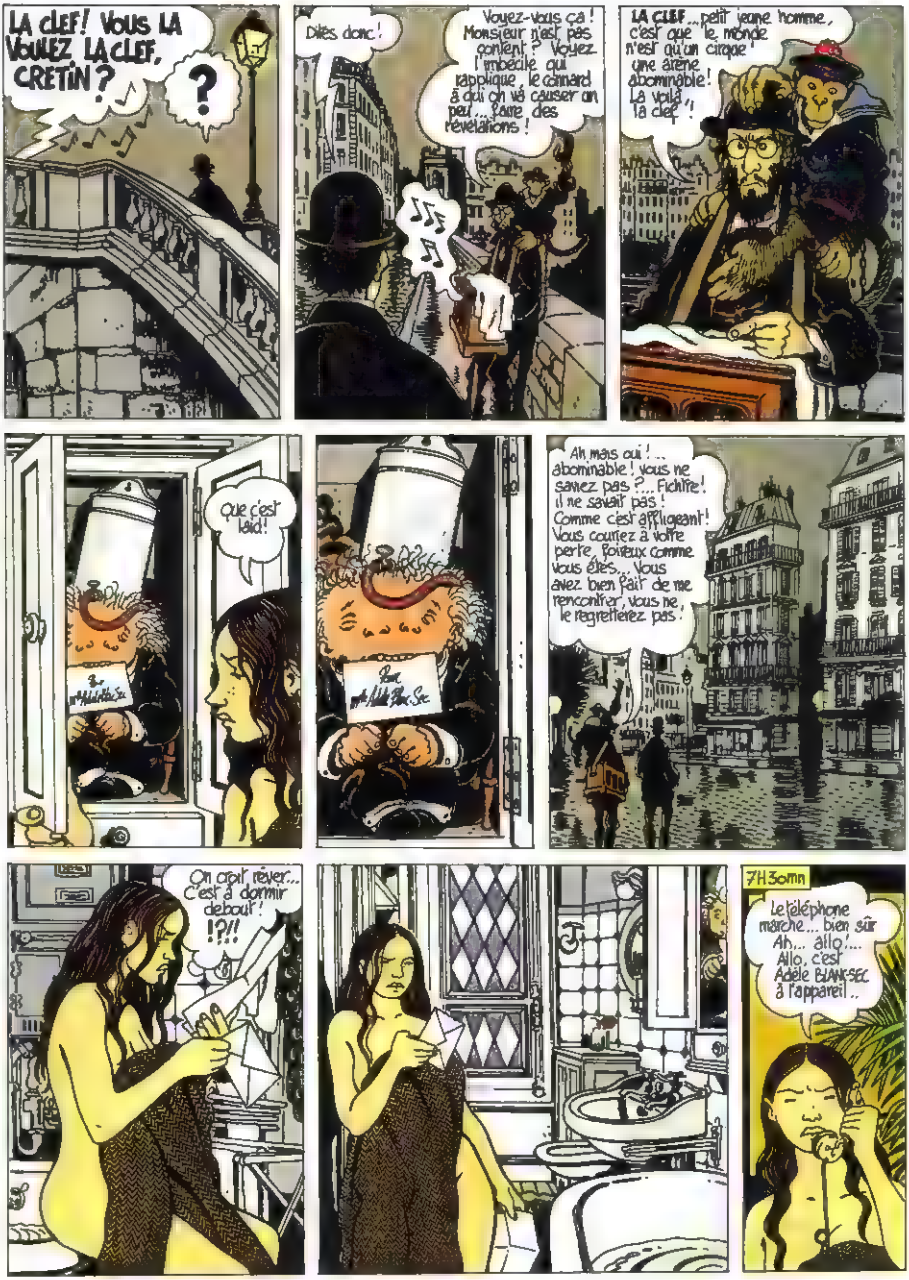
VISIBLEMENT, DES MARQUES DE TENTACULES...

BRINDAVOINE prit le Bd de Sebastopol, puis se trouva sur le Bd de Strasbourg où un cortège ininterrompu d'ambulances militaires, descendant de la Gare de l'est, emportait son chargement de blessés en provenance du Front, vers le Val-de-Grâce . pour eux aussi, la guerre était finie

Le 11 novembre 1918, à 7H du matin, Lucien BRINDAVOINE, après avoir erré toute la nuit, en arriva à cette conclusion, somme toute désabusée, mais qui traduisait bien son état d'âme à ce moment précis...

A 7H 03mn du matin, Adele BLANC-SEC, après avoir lu les journaux des quatre dernières années et médité froidement sur l'avenir du monde, en arriva à cette conclusion d'une terrifiante lucidité...

RUE D'ALSACE
Il serait temps que je rentre chez moi... prendre un bain chaud.
le jour se lève... il fait froid. ... je vais me faire couler un bain... chaud, celui-là !...
Evidemment, le chauffe-bain fonctionne ! Il faut absolument que je sache qui s'est occupé de faut ça...
C'est pas du tout la direction de ma baignoire, que je prends là, enfin, allez savoir pourquoi on fait ce qu'on fait ?
...mes lotions ?
?!!
AAAA
?!?!? AH !... J'ai oublié mes clefs dans mon manteau !... Il faut que je retourne chez Adèle "BLANC-SEC" !


LA CLEF! VOUS LA VOULEZ LA CLEF, CRETIN?
?
Dites donc!
Voyez-vous ça! Monsieur n'est pas content? Voyez l'imbécile qui rappliqué, le canard à qui on va causer un peu... faire des révélations!
LA CLEF... petit jeune homme, c'est que le monde n'est qu'un cirque! une arène abominable! La voilà la clef!
Que c'est laid!
Ah, mais oui!... abominable! vous ne saviez pas?... Fichtre! il ne savait pas! Comme c'est affligeant! Vous courrez à votre perte, pauvre comme vous êtes... Vous avez bien fait de me rencontrer, vous ne le regretterez pas!
On croit rêver... C'est à dormir debout! !?!!
7H 30mn
Le téléphone marche... bien sûr Ah... allo!... Allo, c'est Adèle BLANK-SEC à l'appareil..

L'armistice! ...de la foutaise!
Voyez-le, là, cet employé de l'Etat, cet étron, ce fonctionnaire avec ses drapeaux! Les Alliés... je rigole!
J'espère qu'ils vont en profiter pour faire l'Europe, maintenant!
AH AH AH AH AH
Vous plaisantez ?!... Le Français déteste l'Allemand qui déteste l'Italien qui déteste l'Anglais qui nous hait...
... Tous ces pays... minuscules... haineux, prêts à s'étriper de nouveau à la première occasion! C'est ça l'Europe, jeune homme ! Un tas de nations d'une vacherie suprême avec un monstre sur la droite : la Russie et sa révolution...
Révolution bourgeoise, révolution prolétarienne... Ah! la gaîté rigolade, l'amusement que c'est ! ... et comment ça finit tout ça, hein, comment ça se termine lamentablement?
Un nouveau despote sur le trône ! Rien d'étonnant, et peut-être bien pire que l'ancien, la même salade pourrie à nous faire bouffer de force! Toujours sur le dos des mêmes que ça se fait ces choses...
Vous dites rien, ça vous la coupe... Eh oui, le vice, c'est ça, mon petit : le pouvoir!

N'oubliez pas ça, jeune estropié, la lutte frénétique pour la conquête du pouvoir, c'est ça qui fiche tout par terre, partout, tout le temps... c'est pas d'aujourd'hui!

Y'a des promesses, et après la trique ... le bagne!

Et c'est facile à berner le populo! ... toujours prêt à repartir au casse-pipe quand on veut .. demain, ça recommence!

C'est chez moi

Qu'est-ce que je disais? .. Ah oui .. On éripe le voisin, on lui prend son pécule, on le confie à la banque pour que ça fructifie .. et y aura rien pour le révolutionnaire, rien pour l'ouvrier, rien pour le soldat ... ceux-là, s'ils bougent: on leur envoie les flics!

PROPRIÉTÉ PRIVÉE PASSEZ AU LARGE!

DANGER

9H. A la Préfecture de police, dans le bureau du commissaire principal FOUGÉROLLES.

Allo, LAUMANNE? .. vous allez immédiatement à l'Arsenal ... à l'écluse du canal St Martin! Au pont Morland cette nuit, on y a saigné deux hirondelles... oui... vous menez l'enquête!

Au domicile du commissaire LAUMANNE.

... A vos ordres, M' le commissaire principal, j'y vais tout de suite.

Me faire ça le jour de la victoire! .. Le, ou les coupables vont faire connaissance avec les méthodes modernes de la police parisienne .. avec moi, ils ne s'en tireront pas .. l'échafaud est avancé!

Vous aimez la musique, jeune estropié ?
PROPRIÉTÉ PRIVÉE PASSEZ au LARGE !
DANGER
Dites... je rentre, vous m'assommez avec vos boniments. J'ai oublié mes clefs et..
QUOI!?
C'est pas croyable!!! on vous apprend tout et ça vous fait rire ?
Regardez-moi ça, si c'est des boniments, petit jeune !... Une machine infernale, une bombe de ma fabrication !.
Je place la bombe dans l'orgue. Je me place dans la foule à proximité du cortège présidentiel. J'entame les premières mesures de "à Madelon" et...
BRAOUM
PROPRIÉTÉ PRI
PASSEZ au LARG
DANGER
9H 30mn, le commissaire LAUMANNE, dit "Le tortionnaire" et son adjoint l'inspecteur STIGMATES, dit "à côté d'ses pompes" arrivent au canal St-Martin.
A 6H du matin, l'éclusier a trouvé le corps du brigadier dans le canal, et celui de l'agent BLEUZIOT pendu aux grilles de la station de métro, là-haut comme un oiseau noir aux plumes tachées de sang et..
J'en ai rien à foutre de vos cochonneries ! Faites transporter les corps à la Morgue !

Avez-vous trouvé des indices ?

Non, pas encore.

Et ça, qu'est-ce que c'est ? Bande de crétins !

?

UN NOYÉ À DEUX TÊTES !

10 H

DANGER

Où sont passés l'anarchiste et sa bête ? Volatilisés !!! « À la Tour fait sauter » Incroyable, impensable de nos jours...

Une lettre dans un lézard empaillé... des gens qui s'entre-tuent, rue des Droguistes *. Adèle BLANC-SEC qui me dit que je sens lourd... l'Armistice... mes clefs... un singe qui me gifle... ce type qui explose... et moi, là-dedans ? Je suis là pour faire quoi ? Le déraciné ? Le scaphandre ? Le métro aérien ? L'inflammation des ganglions ?...

La grande marée ?

La figure de proue ?

Le lundi 11 novembre 1918 fut un jour frais et brumeux. On fêta la victoire. La foule descendit dans la rue. Les cloches sonnèrent. Il y eut des pétarades et des chants patriotiques. Le jour de gloire était arrivé. La liesse populaire ne se justifiait, après quatre années de guerre, que de la manière dont se justifient les chansons grivoises à la fin des repas d'enterrement...

* Voir LE SECRET DE LA SALAMANDRE

Un incident troubla cette journée magnifique : une explosion si violente secoua les abords de l'Opéra, qu'un des candélabres fut arraché de son socle...

BOUM

On ne trouva sur les lieux qu'un béret de marin curieusement fiché sur le sein d'une des statues, ce qui permit de penser à un attentat fomenté par la marine nationale.

Peu de temps avant, le commissaire LAUMARINE s'était rendu à la morgue..

.. et ceux-là qu'est-ce que c'est ? le Mardi-gras ?

Une sorte de monstre

BRINDAVOINE avait pris le chemin du domicile d'Adèle BLANC SEC...

CIRQUE D'HIVER
TRIO ARTHROZ et GLUCOZ et POTETOZ

Je récupère mes clefs, je rentre, et je ne bouge plus !

C'est la vengeole qui les a terrassés, les deux bourres ?

Peut être un homicide commis par un employé des postes ?

Visiblement, des marques de tentacules

AAAAA

?

A SUIVRE

LES FLANEURS SALARIES

Aventurier des temps modernes, le "grand reporter" appartient désormais à une certaine mythologie de la presse. Francis Lacassin a eu la formidable idée de rassembler les meilleurs textes des "chevaliers du grand reportage", ces précurseurs qui avaient nom Albert Londres, Pierre Mac Orlan ou Joseph Kessel. Une révélation !

Le monde est une invention de notre siècle : nous ne l'avons découvert qu'avec la fin de la première guerre mondiale, à travers les inestimables témoignages des grands reporters. Francis Lacassin, qui en entame l'anthologie, explique ainsi cet étrange phénomène : *"Le pays sortait durement accablé par le grand conflit : la nation découvrait que le monde existait, que l'Europe était une réalité, qu'il fallait s'ouvrir aux autres, que sans eux tout aurait été perdu. C'était là l'ambivalence particulière de ce pays : il avait cru à ses frontières et puis le désastre avait tout mis par terre, avec crainte, l'opinion frileuse était prête à découvrir ce qu'il y avait de l'autre côté du poste de douane. Les patrons des grands journaux mirent alors sur les rangs de nombreux journalistes qui avaient goûté avant-guerre au travail de reporter inventé par les Morand, Cendrars et Dekobra"*

14-18 laissait en testament la géopolitique. Désormais, la question de la paix, la crise éthiopienne et la guerre d'Espagne domineront, vingt ans durant, les problèmes de politique intérieure.

Sous l'impulsion des patrons de presse, les journaux se livrent alors à une concurrence acharnée pour "s'offrir" les meilleurs reporters. Albert Londres publie dans *le Petit Parisien* une enquête, "Au bagne" qui bouleversera l'opinion ; Geo London, Edouard Helsey et André Tudesq travaillent pour *le Journal*, Joseph Kessel et Henri de Korab pour *le Matin*, Andrée Viollis, André Salmon et Henri Béraud signent dans *le Petit Parisien*, Mac Orlan, Saint-Exupéry et Henri de Monfreid sont mis à contribution par *Paris-Soir*.

"On courait la planète, on sillonnait les régions les plus invraisemblables. Le lecteur, tenu en haleine, découvrait les Lapons, les pêcheurs de perles, la mafia sicilienne et les quartiers chauds de Soho. Une boulimie qui culminait avec les efforts considérables engagés par les Brisson, Prouvost, Bunau-Varilla, ces directeurs de journaux qui mériteraient aussi qu'on leur consacre une histoire. Au cours de la guerre d'Ethiopie, chaque mot de dépêche coûtait 5 F. L'Intransigeant envoya Bourcier du côté italien et Jean d'Esme à Addis-Abeda. Paris-Soir eut quatre envoyés spéciaux, sept photographes et deux spécialistes des transmissions... Ils devinrent ces « flâneurs salariés » qui incarnent désormais toute la mythologie de la presse française. Rendez-vous compte que certains avaient acquis un prestige doublé d'un tel pouvoir qu'ils se permettaient de travailler en indépendants !"

Le plus étonnant, à la lecture des "papiers" des grands reporters, c'est le dépouillement, l'absence de jugement idéologique : il ne s'agit ni de noircir, ni de gauchir la réalité, mais de témoigner, de porter un regard avant tout subjectif.

Comme l'explique Francis Lacassin, *"à la différence de leurs confrères contemporains, ces « flâneurs » créaient l'information, l'actualité, en faisant découvrir le bagne ou les premières colonies de peuplement en Palestine. Si l'on exclut leur attitude face à la guerre, ce qui frappe, c'est à quel point ils étaient moins « idéologisés » que leurs successeurs, moins partisans.*

D'abord, ils travaillaient dans des journaux « grand public » (à ce propos, s'ils revenaient aujourd'hui, ils seraient navrés du faible tirage de la presse quotidienne parisienne), mais surtout, ils jouissaient d'une liberté quasiment sans limites de la part de patrons éclairés, de grands libéraux. Imaginerait-on aujourd'hui un Albert Londres relater le bagne ou les grands procès anarchistes dans un journal de Robert Hersant ? C'est tout bonnement invraisemblable. Or à l'époque, c'était commun. Une forme de liberté a disparu de notre univers intellectuel. Chaque titre quotidien, outre son faible tirage, a un lectorat « ciblé », très « pointu », qu'il est difficile de mécontenter"

Autre constat, le relais naturel qui s'établissait entre presse et édition, journalisme et littérature. Kessel, admirable exemple, puisait dans son expérience de reporter les idées, les notations qui lui permettaient ensuite d'écrire des romans et des nouvelles gorgés d'aventures. Ainsi, en 1926, il part pour la Palestine puis traverse la Syrie. En résulte un reportage qui paraît dans *le Journal*, ... et qui, plus tard, servira de trame et de corps au roman intitulé *le Coup de grâce* (1931).

Alors, journalisme et littérature, même combat ? *"A cette époque, sûrement. La forme romanesque fut, avant-guerre, profondément imprégnée par l'action et l'aventure. C'est vrai de Mac Orlan à Simenon, de Kessel à Malraux. Nombre de grands reporters étaient romanciers et vice versa."* Les empêcheurs de tourner en rond auraient-ils donc raison, quand ils jugent le journalisme contemporain "éditorialisé" et le roman français "nombrilisé" ?

Reste qu'en 1984, c'est sur l'écran de télé que l'on comprend l'effort insensé des pêcheurs de perles. *"La télé a tué le genre. La caméra a remplacé le stylographe et la dépêche télégraphique. C'est comme ça... Il nous reste simplement une incommensurable nostalgie à la lecture de ces grands « papiers »."* Mais Mac Orlan, visionnaire d'un optimiste invétéré, n'écrivait-il pas, dès 1928 : *"Dans vingt ans, tous les journaux posséderont un hall de projections cinématographiques. Ils projetteront sur l'écran des films dont ils détiendront, naturellement, l'exclusivité et qui auront été tournés par celui-là même qui, dans le journal, écrira les résultats et les impressions de son enquête. Dans vingt-cinq ans, tous les écrivains-reporters sauront manier une caméra"*... On peut être une "plume" et croire en l'audio-visuel !

ALAIN DUGRAND

Deux images de la Prohibition aux Etats-Unis, qui inspire à Mac Orlan (au premier plan)...

...une série de reportages intitulée *les Pirates de l'avenue du Rhum*.

Kessel (au premier plan) fut le premier à reportage à la lutte pour l'indépendance En 1920, une grande manifestation des Sinn-Féiners devant la prison de Dublin, en soutien aux grévistes de la faim.

UNE CERTAINE IDEE DE LA PRESSE

Sous le reportage, le roman; sous le reporter, l'aventurier. Une confusion des genres aujourd'hui "dépassée"... mais qui fit pourtant les belles heures du journalisme. En témoignent les quatre premiers volumes de la collection "Grands reporters".

A l'heure de la folie informative, des duplex Paris-New York, des vols quotidiens Paris-Tokyo et des satellites Intelsat, on a du mal à imaginer que les reporters de l'entre-deux-guerres voyageaient en Pullman, en paquebot ou en avion à hélices. Habitués des palaces, clients des jonques chinoises, ils traversaient mille pénis avec à la main l'éternelle valise constellée d'étiquettes publicitaires d'hôtels cosmopolites. Trois d'entre eux inaugurent la nouvelle collection des éditions Bourgois : Pierre Mac Orlan, né en 1882, Albert Londres, dont c'est aujourd'hui le centenaire, et "Jef" Kessel, qui vit le jour en 1898.

Sous un titre de roman d'énigme le *Mystère de la malle n° 1* réunit divers reportages de Mac Orlan : un épouvantable fait divers anglais, la chronique des *"Pirates de l'avenue du Rhum"* et l'Allemagne *"en sursis"* de 1932. Mais le plus significatif est sans doute le regard que porte Mac Orlan sur l'Italie fasciste de 1925. Tout ébahi, le journaliste découvre en même temps l'électrification récente des plus petites bourgades et la fascination que le Duce exerce sur les intellectuels et les artistes. Pourtant, malgré le pessimisme qu'il affiche à leur égard, Mac Orlan n'est sûr de rien. Il reste songeur devant la prison modèle de Regina Coeli où sont incarcérés droits communs et comparses des premiers jours, éliminés par Mussolini le vainqueur. A propos des Chemises noires, il aura même ces mots : *"la prise de Rome fut une opération heureuse, une victoire remportée « à l'influence » Il valait mieux qu'il en fût ainsi"*. Au total, en parcourant ces textes, on reste étonné de la relative sérénité dont fait preuve le grand reporter : aucune prémonition, tout juste un malaise diffus face à l'avenir.

D'Albert Londres, Lacassin nous propose deux reportages en Chine, l'un en 1922, l'autre en 1932. La Chine inconnue, celle des triades et des seigneurs de guerre, passionne l'Occident, aussi le journaliste fournit-il au public sa dose d'émotion forte, aux lisières souvent de la xénophobie. Naïveté et simplisme : le journaliste est mieux inspiré quand il dénonce dans son propre pays les aberrations du système, qu'il s'agisse du bagne ou des asiles. Dans un autre reportage, *le Juif errant est arrivé*, sur les ghettos, Londres justifie avec courage le retour des Juifs en Palestine. Mais là encore, lui échappent parfois des expressions blessantes de journaliste pressé. Celui qui donnera son nom à la plus haute distinction journalistique française restera dans nos mémoires comme un professionnel soucieux de morale et d'humanisme, mais d'une clairvoyance "modérée."

Joseph Kessel, guidé par Henry de Monfreid, voyageur, aventurier, trafiquant et écrivain, part en 1930 aux confins de la mer Rouge à la recherche des marchands d'esclaves. Il en rapporte un récit plein de sensibilité et de justesse. D'une écriture puissante aussi : *"Sous les branches basses et tordues, monstrueuses et païennes du gigantesque figuier sauvage autour d'un bûcher plein de crépitements et d'étincelles, je regardais dans la nuit abyssine danser les esclaves noirs."* Le même volume contient un reportage de 1920 consacré aux Irlandais révolutionnaires du Sinn Féin. Kessel trouve les mots les plus simples, les plus directs, pour relater en quelques lignes la mort du Lord-Maire de Cork, survenue après soixante-treize jours de jeûne, à quarante ans. Le jour de ses obsèques, dix détenus dans la prison de Cork en étaient à leur soixante-seizième jour de grève de la faim.

C'était en 1920. Soixante ans plus tard, dix Irlandais mouraient dans les mêmes conditions. L'histoire se répète. Mais la manière d'en rendre compte n'est plus la même, pas plus sans doute que la curiosité du public à l'heure où nous ingurgitons en même temps la soupe et le journal télévisé, y-a-t-il encore une place pour les Kessel, Londres et Mac Orlan ?

A. D.

A HANOI OU A ROMORANTIN

Que signifie aujourd'hui "grand reporter" ? Alain Dugrand a demandé à cinq d'entre eux de définir "le métier". Loin de l'image stéréotypée qui leur colle à la peau, ils apparaissent tous plus soucieux d'éthique que de frime...

Erwan Jourand est grand reporter à l'Agence France-Presse. Ses missions s'égrènent en une longue litanie : l'entrée des Soviétiques à Kaboul, les bombardements israéliens au Sud-Liban, les Malouines, l'assassinat de Sadate, le départ d'Arafat de Tripoli.

"L'actualité est occupée par des conflits permanents. Les révoltes et les guerres oubliées se multiplient, chaque mois un foyer s'embrase. Le grand reportage d'antan est mort, notre monde de bruit et de fureur ne nous laisse pas le choix. Il faut témoigner sur-le-champ des affrontements, comme si la planète était en état de guerre permanent. Le travail a changé, c'est une évidence : télex, téléphonie, émissions TV par satellites, en direct des combats. Or, nos libertés se sont restreintes : les régimes militaires qui couvrent le monde sont hostiles à l'information. On l'a même vu à Grenade, où la Maison Blanche a interdit à la presse l'accès à l'île. Parbot pour Antenne 2 a dû agir clandestinement pour faire ses images. A l'Est, c'est le super 8, quant à l'Afghanistan : black-out. C'est l'époque des visas, des laissez-passer. Les régimes militaires veulent tuer en secret. Il faut donc ruser pour témoigner, notre seule morale à mon sens. Ceux qui incarnent le mieux la profession aujourd'hui ? Marc Kravetz, Jean-Claude Guillebaud et Edward Behr."

Marc Kravetz, lauréat du prix Albert Londres, fut grand reporter à Libération, puis au Matin. On retient tout particulièrement ses reportages en Iran, Israël et surtout au Liban.

"Paradoxalement, des textes comme ceux de Londres sont datés, mais l'écriture journalistique, par essence, s'émousse, se fane. Il ne faut donc pas le lire comme un écrivain, mais comme un témoin du temps. C'est tout de même la meilleure école technique, avec une grande qualité de lisibilité, de précision. J'ai, par contre, toujours lu Kessel sans penser qu'il s'agissait là de journalisme. Je me suis retrouvé au Yémen, sur une route qu'il décrivait dans *Fortune carrée*. C'était prodigieux : quarante ans plus tard, je ressentais les mêmes émotions, la description de cette route était toute fraîche, les mots choisis exprimaient avec autant de lumière ce pays.

Le grand reportage mythique appartient au dernier âge du colonialisme et de l'exploration. Ce travail est accompli et n'a plus grand sens. On ferait de l'ethnocentrisme si l'on suivait le même chemin. Bref, ce métier n'est plus possible. ■

Clichés Roger-Viollet

Une rue de Nankin, dans la Chine des années 20.

Un samedi après-midi dans le quartier juif à Varsovie, dans les années 30. Au premier plan, Albert Londres.

Il faut se souvenir que les tirages des journaux grimpaient de dizaines de milliers d'exemplaires quand Londres publiait un nouveau reportage Qui imaginerait, aujourd'hui, un patron de presse finançant le voyage de Stanley à la recherche de Livingstone ? Nous n'en conservons qu'un immense regret, une terrible frustration Désormais, tous les journaux traitent des mêmes sujets Tout le monde parle en même temps, et lorsque l'intervention militaire, le coup d'Etat ou la révolution ne sont plus à l'ordre du jour, c'est l'oubli, le silence Qui se préoccupe désormais de Grenade et des Malouines ? Qui retourne sur le terrain ?
Autre élément nouveau l'espace accordé au grand reportage se restreint. L'impératif médiatique, la pression de l'actualité commande On va où l'actualité l'exige et chacun se soumet à cette contrainte trop facilement. Il faudrait résister Aussi, la plupart du temps, on envie les francs-tireurs, ces types qui travaillent sans filet, Michaël Herr, auteur de *Putain de mort*, Bruce Chatwin et son voyage en Patagonie, Théroux et d'autres Puis, enfin, on réfléchit sur la télé, on se dit que des choses sont à faire, un grand reportage peut-être plus dépouillé des tics de presse écrite – l'interview à tout bout de champ –, un usage moindre des effets de montage autrement dit, plus de curiosité sur le medium, à la manière du travail de Boujout et Ventura avec leur émission *Cinéma-cinémas*, sur A2"

Jean-Edern Hallier est l'écrivain que chacun connaît. Mais il fut aussi pour* Paris-Match *grand reporter entre Viêt-Nam et Cambodge.
"Je me réclame bien évidemment de la tradition des grands reporters de l'entre-deux-guerres, Malraux, Kessel, Saint-Exupéry Ce journalisme comme la musique, tradition légère, me convient Mes reportages sur le Cambodge m'ont permis d'écrire *Fin de siècle*.
Et la littérature, art grave, doit souvent au journalisme, art léger C'est grâce à lui que Malaparte écrivit *Kaput* et *la Peau*. En notre époque ou l'audio-visuel, en une soupe immonde, mélange tout pêle-mêle, il est bon que les grands reporters fassent leur métier Or, pour faire comprendre la vie d'un médecin de campagne on l'interviewe, c'est stupide ! L'homme ne répond que des banalités sordides. Il faut le grand reporter et l'écrivain Plus "on informe", moins on comprend, c'est le drame du siècle Ainsi, je souhaite faire du grand reportage en Russie en Afrique, pour étaler, au-delà des faits, le romanesque de la vie. Des grands reporters ? Sollers, Modiano et Le Clézio ne font pas de journalisme... Je ne vois que moi, qui fasse réellement ce métier"

Jean-Michel Caradech est grand reporter à* Paris-Match. *Il confie que l'expérience polonaise, et en particulier les grèves de Gdansk, l'ont marqué autant que la guerre Irak-Iran.
"Londres et les autres ? En les lisant, je sens, au-delà du style et du travail, une complicité, une manière de regarder Une communauté d'esprit, exactement l'envie d'aller voir ce qui se passe et de le "reporter" Qu'il s'agisse d'une guerre au bout du monde ou d'un fait divers au Bois de Boulogne
Les grands reporters voient des choses et les expriment d'une manière autre que leurs confrères De toute façon, on ne s'auto-proclame pas grand reporter, c'est la tribu qui décide, qui vous accueille en son sein A *Match*, j'ai la chance de ne pas être coincé dans la case "correspondant de guerre" le magazine traite de tous les faits exceptionnels ou dignes d'intéresser les gens, qu'ils se déroulent à Hanoï ou à Romorantin. L'évolution du métier est évidente, mais il ne faut pas oublier les photographes, qui font que notre photo-reportage est le meilleur du monde grâce à des Francolon, des Azoulay des Ledru En France, pour moi, c'est Marc Kravetz qui perpétue le mieux la tradition du grand reportage"

Selim Nassib est grand reporter à* Libération. *Son champ d'investigation, c'est le Proche-Orient Depuis près de trois ans, il fouille sans relâche les sources d'une guerre meurtrière, aux causes complexes.
"Je suis né au Liban, j'y ai vécu une grande partie de ma vie Tout d'abord, je n'ai guère de relation avec les grands reporters. Les conflits du Proche-Orient nécessitent, pour être exposés, la prise en charge de tout un tissu de causes culture les de raisons d'être extrêmement particulières aux peuples qui y vivent *Libération* m'offre la place et la liberté de faire mon métier et ce qui m'intéresse, une fois l'information donnée, c'est ce qui se passe en arrière ces réalités périphériques qui expriment mieux "la" réalité C'est mon principe de travail. Il m'importe de ne pas servir au lecteur ce qu'il a envie de lire, mais de le surprendre, afin de stimuler son intelligence et sa libre réflexion Il n'est pas juste d'exploiter sans cesse la tension, de mettre en scène le drame et l'exceptionnel Dans l'ombre de la guerre, il y a tous les êtres qui survivent, luttent, démissionnent, ou agissent avec et contre le quotidien. Etre grand reporter, c'est faire passer ce qui n'est pas focalisé par la grille standard C'est un principe journalistique. Un artisanat"

ALBERT LONDRES : Mourir pour Shangaï - 315 P
Le Juif errant est arrivé - 319 P
PIERRE MAC ORLAN : Le Mystère de la malle n° 1 - 248 P
JOSEPH KESSEL : Marchés d'esclaves - 284 P
Ed. 10/18 - 30 F le vol

MUNOZ - SAMPAYO

LE BAR A JOE
Tenochtitlan

TENOCHTITLÁN - ANNÉE DE GRÂCE 1521

S'ILS ONT UNE ÂME, QUE DIEU LES REÇOIVE.

STOP!!!

ARRÊT SUR IMAGE.

MAIS... C'EST UN POMPIER... LE FILM...
ILS M'ONT FOUTU MA SÉQUENCE EN L'AIR!!
C'EST JUSTE À LA DERNIÈRE SECONDE... ON PEUT COUPER AVANT...
LE TEMPS C'EST MOI QUI LE DÉCIDE...!
CES POMPIERS M'ONT BOUSILLÉ MA SÉQUENCE ET J'AI PAS DE FRIC POUR LA REFAIRE!
QUELLE BANDE DE SAUVAGES ET D'ABRUTIS

HERR KUNTZ
FAISONS DONC UNE INTERVIEW RELAX. J'AI EU UNE JOURNÉE PLEINE DE TENSIONS.
PARLEZ-MOI DE VOTRE INTENTION IDÉOLOGIQUE, PUIS DE LA MÉTHODE. POURQUOI LE MEXIQUE, POURQUOI LA CONQUÊTE ET LE GÉNOCIDE ?
LA CONQUÊTE FUT LE PREMIER ACTE DE DÉLIRE EUROPÉEN ORGANISÉ ET ENVISAGÉ DE L'EXTÉRIEUR. LES EMPIRES N'ÉTAIENT PAS CAPABLES DE SE DOMINER.
L'EUROPE DOIT PAYER SES FAUTES DEPUIS LE DÉBUT. MON FILM EST LE DOSSIER D'UN PROCÈS, UNE AUTOPSIE. LE MEXIQUE EST UN SYMBOLE.
HERR KUNTZ : SYMBOLE, MAIS AUSSI OBJECTALITÉ PRÉSENCE ...

SALUT !
TU ÉTAIS À LA CAMÉRA.
OUI. KUNTZ ÉTAIT À L'INTÉRIEUR, IL A ÉTÉ BRÛLÉ
C'EST WALKER, JOURNALISTE INDÉPENDANT. IL AIME INSPIRER LA PEUR -
KUNTZ NOUS A DIT DE NE PAS COUPER... LES GENS CREVAIENT POUR DE VRAI, LÀ-BAS
... ÇA SE VOIT. TU PARLES !
PRÉSENTE-MOI À M. KUNTZ, LISA
C'EST WALKER, UN SACRÉ MÊLE-TOUT
QUE DÉSIREZ-VOUS, M. WALKER ? JE N'ACCORDE PAS D'ENTREVUES AVANT DE PRÉSENTER MES FILMS
JE VOUS ENVERRAI UN QUESTIONNAIRE ÉCRIT, M. KUNTZ... ET VOUS Y RÉPONDREZ.

TU ES PRÉOCCUPÉ ?
DER SEELENGUCKER
LES CHOSES NE SE SONT PAS PASSÉES COMME JE VOULAIS..
NE T'INQUIÈTE P...
JE RISQUE MA VIE POUR LA VÉRITÉ ... LE TÉMOIGNAGE. UN POMPIER SE FOUT AU MILIEU...
JE NE COMPRENDS PAS.
DES PROBLÈMES AVEC LE MONTAGE DE TENOCHTITLAN, MON FILM, IL Y A EU UN INCENDIE. J'AI FAILLI BRÛLER VIF.
FOUTONS L'CAMP...
RESTE OÙ TU ES, FILS DE PUTE !!!
O.K., VAS-Y, METS LA CAMÉRA À L'ABRI !!

LES CHOSES NE SE PASSENT JAMAIS COMME... N'ENTRE PAS, JE T'EN PRIE, J'AIME PRENDRE MA DOUCHE SEUL
PARLE-MOI DE TA POSITION INTELLECTUELLE DANS TON PAYS...
... J'AI TOUT LE TEMPS LES YEUX IRRITÉS, AVEC LES LENTILLES.
... C'EST UN RÔLE... IMPOSÉ COMME TOUJOURS PAR LE POUVOIR... NE NOUS Y TROMPONS PAS. MA POSITION, C'EST MON OEUVRE.
WALKER EST LÀ, ACCORDE-LUI UNE INTERVIEW, SINON TU AURAS DU MAL À...
SEIGNEUR, QUELLE JOURNÉE EN PERSPECTIVE!
J'AI LE QUESTIONNAIRE. PARLEZ-MOI DE L'ACCIDENT!
QUELS RAGOTS VOUS A-T-ON RACONTÉS, HEIN?
NE COUPEZ PAS, NE COUPEZ PAS TIREZ PARTI DE CETTE SCÈNE!!!

LA PRISE EXTÉRIEURE... DIS-LE MOI !!
BIEN, BIEN... COMPLÈTE.
Chinga e' tu madre, qui te yeve el infierno!
ELLE TE MAUDIT, IL PARAÎT QU'UN FIGURANT EST MORT PENDANT CETTE PRISE.
NOUS FAISONS UN TRAVAIL DANGEREUX. JE NE L'AI JAMAIS CACHÉ.
DEMAIN, ON FILME LA FUITE. JE VEUX TOUTE LA TROUPE ICI À 7 HEURES !
... LUI FAIRE VOIR CE QUE C'EST D'ÊTRE BRÛLÉ.
ET COMMENT!

Sr. KUNTZ, TÉLÉPHONE.
QUI C'EST, MERDE...
ICI TON PRODUCTEUR... WALKER FAIT DES INSINUATIONS. QU'EST-CE QU'ON FAIT ?
CE QUE TU VEUX, ÉTRANGLE-LE... UN COINTREAU!
D'ACCORD MAIS NE GUEULE PAS.
BONJOUR, HERR KUNTZ.
FOUS LE CAMP, REPTILE. TIRE-TOI DE MES PATTES!
SEIGNEUR! ET MOI QUI VOUS PRENAIS POUR UN GENTLEMAN...
JE VOUS DEMANDE DE PARTIR. JE NE VEUX PAS DE SALADES DANS MON BISTROT.

POUR SYNTHÉTISER LA VÉRITÉ, CET ARTISTE "MITTELEUROPÉEN" N'ÉPARGNE PAS LES VIES HUMAINES. POUR MIEUX DÉCRIRE LE GÉNOCIDE, IL N'HÉSITE PAS À IMMOLER À NOUVEAU OU EST SA MORALITÉ ? EST-CE LA VRAISEMBLANCE QU'IL RECHERCHE ? IL ÉMERGE DE TOUT CECI UNE ESPÈCE D'IMBÉCILLITÉ MORALE...
OUI ?
...VOUS PARLER DE TOUTE URGENCE. DANS NOTRE INTÉRÊT À TOUS LES DEUX.
...LE SCANDALE AVANT L'HEURE... UN MONDE D'EFFICACES...
MA VOITURE !! ...LES ORDUR...

RACONTE-MOI COMMENT C'EST ARRIVÉ.
MERDE!
ET LES FIGURANTS? QU'EST-CE QUI SE PASSE?
J'SAIS PAS, REGARDE.
HEINZ, APPELLE LA POLICE!

Sniff!
À QUOI TU PENSES ?... À QUOI TU AS PENSÉ PENDANT TOUT CE TEMPS ?
EEEE...
EEEEE...
PAS DE QUARTIER !!
RRRRR...

JE NE LEUR AI PAS DIT DE TIRER!!
..C'EST TOI QUI LES A APPELÉS.
ET MAINTENANT?
IL FAUT FAIRE CETTE PRISE... DÉBROUILLE-TOI POUR EN TROUVER D'AUTRES POUR DEMAIN...
DISPERSÉS, SEÑOR KUNTZ.
POURQUOI AVEZ-VOUS TIRÉ?
ME CHERCHEZ PAS DES EMBROUILLES, MISTER SI ON N'AVAIT PAS TIRÉ, ILS VOUS AURAIENT BUTÉ.
ET FAITES BIEN ATTENTION!
FILS DE PUTE, SAUVAGE!

... QU'IL SOUMETTAIT LES INDIENS À UN SACRIFICE INHUMAIN/
CALMEZ-VOUS : CELA S'EST PASSÉ DANS UN AUTRE PAYS.
JE SERAI CLAIR : SI VOUS RESTEZ TRANQUILLE, VOUS AUREZ UNE RÉCOMPENSE SUBSTANTIELLE.
ET EN PLUS ILS ESSAIENT DE M'ACHETER ...
SUBSTANTIELLE DE QUELLE SUBSTANCE ?
C'EST LUI/
PIER

PARFAIT... PARFAIT... PARFAIT... PARFAIT!!!!
98 % !... ENVIRON 98 % DE MON PROJET ... C'EST PAS RIEN !!
L'OBJECTIVITÉ THÉÂTRALE D'EISENSTEIN ... LA SPECTACULARITÉ DE DE MILLE ... L'ENGAGEMENT D'UN ESPRIT EUROPÉEN ... ILS NE PEUVENT PAS NE PAS LE PRIMER !
DIGNE EXPRESSION DE NOTRE TRADITION NARRATIVE, UN GENRE PUIS UN AUTRE SE REJOIGNENT DANS MON FILM
RRRR...

LA FIN A JUSTIFIE LES ...
VOUS ÊTES PRAGMATIQUE.
... J'AI ÉTÉ BRÛLÉ AU DEUXIÈME DEGRÉ ... D'AUTRE PART, L'ASSURANCE COUVRAIT CES INDIENS.
LES BOISSONS, SEÑORES.
MAIS ... JE TE CONNAIS, TOI ?
NON SEÑOR, JE SUIS MEXICAIN.

LE BAR COMME SALLE DE CONFÉRENCE, JAMAIS J'AURAIS IMAGINÉ ÇA
„ENT DE L'HISTOIRE, QUELQU'UN S'APPROPRIE LA VÉRITÉ, ET LA SYNTHÉTISE. CELA PEUT ÊTRE UN DICTATEUR OU UN ARTISTE ...
OUI, J'ASSUME LE PARTI DE LA VÉRITÉ, JE CONDUIS SES POSTULATS JUSQUE DANS LEURS ULTIMES CONSÉQUENCES, Y COMPRIS LA MORT ELLE-MÊME ...

CROYEZ-VOUS AU SUICIDE ?

NE SOYEZ PAS STUPIDE !
PENSEZ-VOUS QUE VOTRE FILM PUISSE FAIRE BOUGER LA CONSCIENCE SUR LE COLONIALISME ?

MESSIEURS... SI VOUS PERMETTEZ...

JE SUIS UN ARTISTE ET JE SUIS OBLIGÉ DE ME SOUMETTRE À CETTE MERDE ...

Première
L'ENTRÉE DU RÉALISATEUR H.H.KUNTZ UNE IMMENSE EXPECTATIVE ENTOURE LA PREMIÈRE DE CE FILM !
EXIT
A H.H. KUNTZ FILM
TENOCHTITLAN
ENDE
VOICI LE MOMENT DE L'OSCAR...
...PERSONNE N'EN DOUTE...

MESDAMES ET MESSIEURS.. L'OSCAR DE L'ACADÉMIE DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER EST DECERNÉ CETTE ANNÉE À..
OSCAR AWARDS
"TENOCHTITLAN" DU RÉALISATEUR H.H. KUNTZ !
NE COUPEZ PAS... NE COUPEZ PAS... LA CAMERA SUR L'AGRESSEUR !!!
PAS AU ZOOM... APPROCHE-TOI DE SON VISAGE !!

Traduction : Dominique Grange

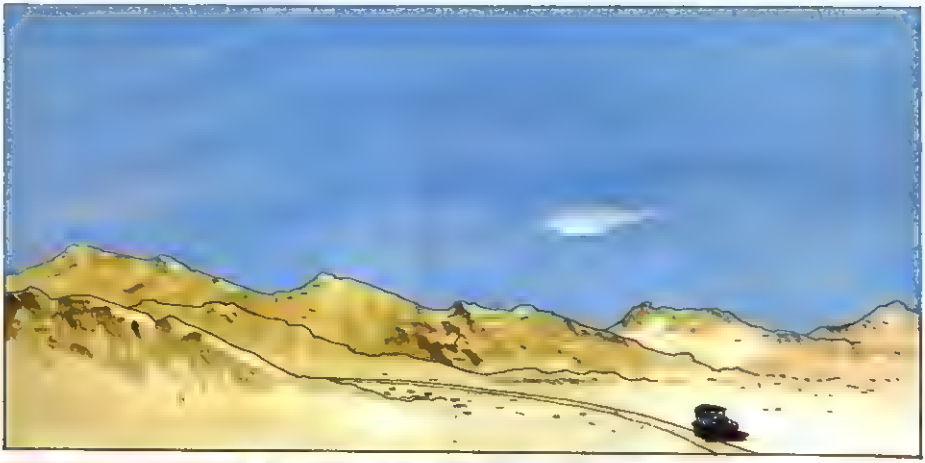
Lettrage : Danièle Cambier

CŒURS DE SABLE

CHAPITRE 5 : A TRAVERS LE MIROIR

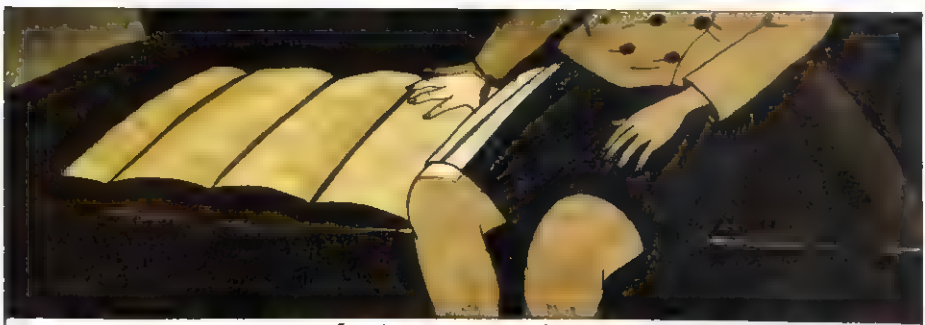
LOUSTAL - PARINGAUX

Pour les beaux yeux de Baby, une blonde joueuse de tennis américaine, Robert, capitaine de l'armée française, et Moulay, le prince du désert, se sont battus en duel sur le pont du paquebot qui les ramenait sur la côte africaine. Balafré et humilié, le prince fait enlever la jeune femme pour mieux la tenir en son pouvoir. Quant à Robert, il n'est plus que l'ombre de lui-même : des photos compromettantes ont circulé lors d'un dîner d'apparat, le déshonorant à jamais. Déterminé pourtant à retrouver Baby, il parvient à savoir où Moulay la retient prisonnière et part sur leurs traces, emmenant avec lui l'amie de Baby, Eva, qu'il vient d'arracher aux mains de ses violeurs.

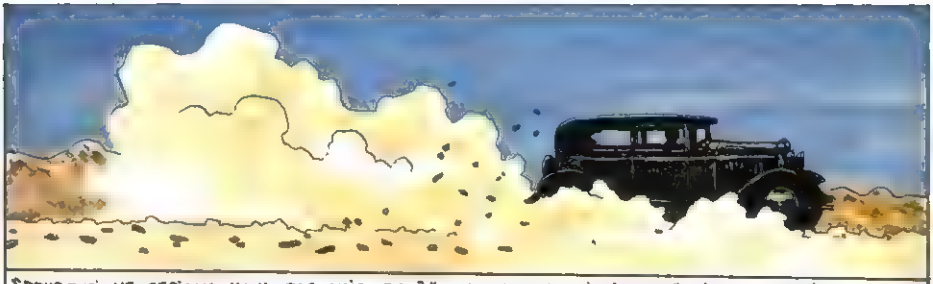


DE TEMPS À AUTRE IL LUI PARLAIT, MAIS ELLE NE RÉPONDAIT JAMAIS – IL POUVAIT SENTIR DANS SON DOS, À TRAVERS LE CAOUTCHOUC ET LA TÔLE BRÛLANTE, SA HAINE COMME UN BLOC DE GLACE.

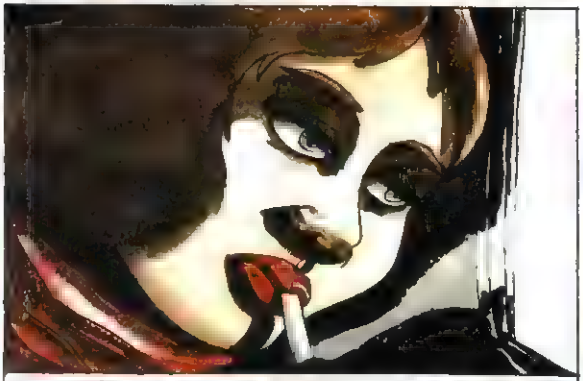
IL ENVOYA D'UNE PICHENETTE SON MÉGOT LOIN DEVANT LUI, REGARDA LA FUMÉE MONTER DU SABLE.



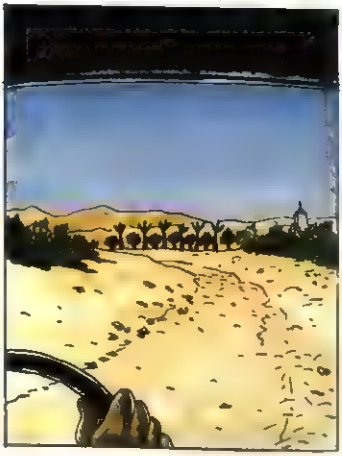
QUAND IL N'Y EUT PLUS DE FUMÉE, IL SE LEVA, S'ÉTIRA ET REGARDA EVA DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA VITRE.
"DÈS LE PREMIER JOUR, J'AI SU QUE VOUS NE M'AIMIEZ PAS."

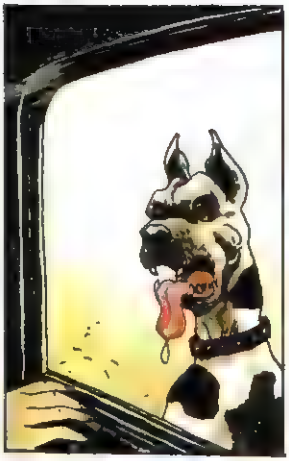


"POURQUOI NE SERIONS-NOUS PAS AMIS, EVA?" LES CAHOTS FAISAIENT DÉRAILLER SA VOIX. "AU MOINS JUSQU'À CE QUE NOUS AYONS RETROUVÉ BABY, FAISONS SEMBLANT." EVA SECOUAIT LA TÊTE, DERRIÈRE SES CHEVEUX SON VISAGE ÉTAIT BLÊME, SES YEUX COMME DES PIERRES AU FOND DE DEUX TROUS D'OMBRE.



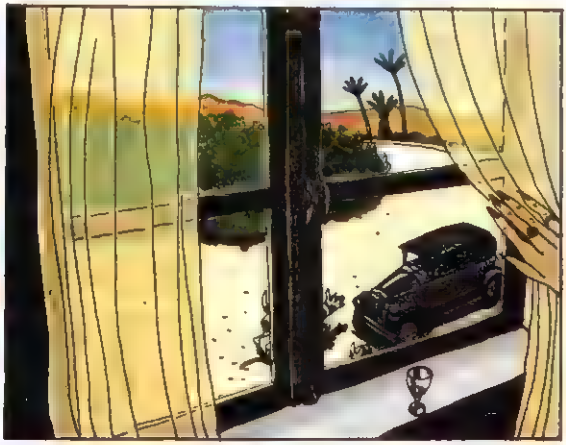
SON REGARD ACCROCHA UN INSTANT CELUI DE ROBERT DANS LE RÉTROVISEUR ET ELLE PARLA ENFIN D'UNE VOIX LASSE, INDIFFÉRENTE: "VOUS LES AVEZ REGARDÉ FAIRE. JE VOUS TUERAI POUR ÇA."

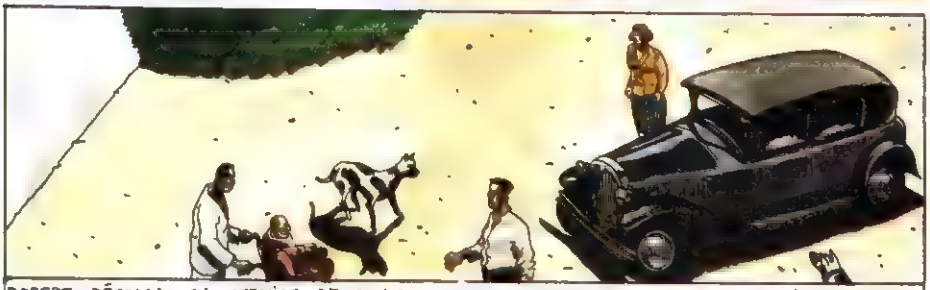




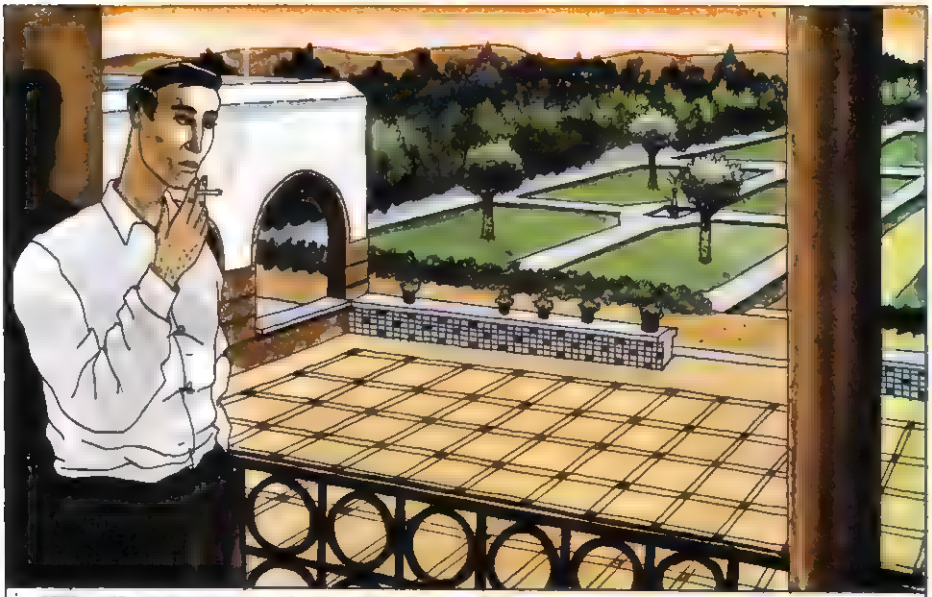
EVA HURLA. UN CRI RÉPONDIT AU SIEN, LES CHIENS S'APLATIRENT DANS LA POUSSIÈRE EN GRONDANT.

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE, MADEMOISELLE," DIT LE VIEIL HOMME, "ILS N'ONT JAMAIS TUÉ PERSONNE SANS MON ORDRE." UNE SORTE DE RIRE SECOUA SON CORPS D'OISEAU, L'ARRIÈRE DE SA TÊTE HEURTAIT À PETITS COUPS LE VENTRE DU GÉANT NOIR.

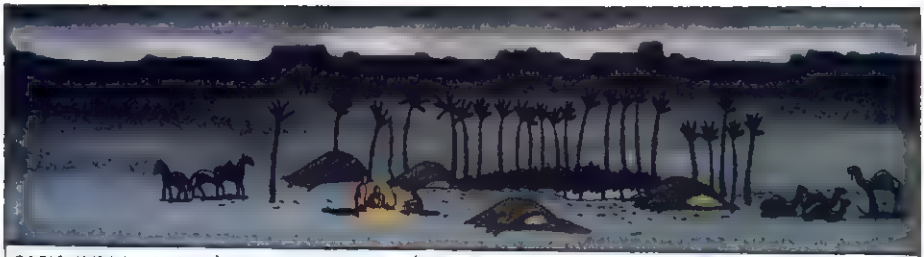




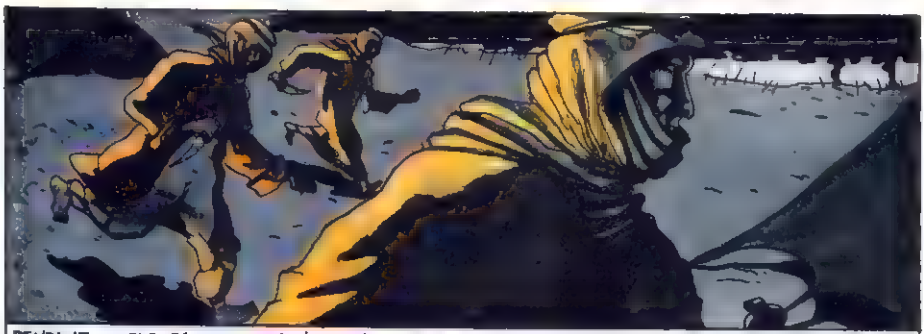
ROBERT DÉCOLLA SA CHEMISE DE SON DOS ET EXPLIQUA QU'ILS AVAIENT BESOIN D'ESSENCE.



IL PRIT UNE CIGARETTE DANS LE COFFRET D'ÉBÈNE ET LA FUMA EN REGARDANT LE JARDIN SE REMPLIR D'OMBRE ET DE SILENCE. LE PARFUM DES FLEURS ET LA FRAÎCHEUR DES FONTAINES MONTAIENT JUSQU'À LUI, LA FATIGUE QUI FAISAIT BATTRE LE SANG À SES TEMPES SE DISSIPAIT LENTEMENT. IL PROMENA SA MAIN SUR SES JOUES LISSES ET DANS SES CHEVEUX HUMIDES, COMME POUR VÉRIFIER QUELQUE CHOSE.



BABY HURLA. SON CRI MONTA DANS LA NUIT, INTERMINABLEMENT, FINIT PAR SE BRISER NET.



PENDANT QUELQUES SECONDES IL N'Y EUT PLUS QUE LE SILENCE - CE GENRE DE SILENCE - ET L'OMBRE DES PALMIERS DANS L'EAU IMMOBILE, ET PUIS LES HOMMES SE MIRENT À COURIR, ENTRE LES TENTES, LEURS PIEDS NUS FAISAIENT VOLER LE SABLE ET L'ACIER DE LEURS ARMES ACCROCHAIT DES REFLETS DE LUNE.

BABY N'ESSAYA MÊME PAS DE PARER LE COUP, SI MOULAY NE LES EN AVAIT EMPÊCHÉS ILS AURAIENT TUÉ LA FEMME BLANCHE SUR PLACE.

ROBERT SE RETOURNA ET LA VIT – LA LUMIÈRE SUR LES JAMBES DE SOIE, LES ONGLES PLANTÉS DANS LES ACCOUDOIRS, LES YEUX PÂLES QUI LE DÉTAILLAIENT.

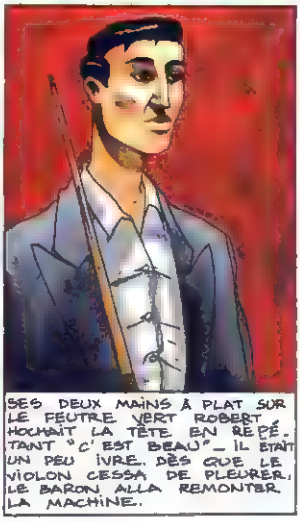
ELLE LAISSA TOMBER CINQ MOTS DE SA BOUCHE : "QUEL ÂGE ME DONNEZ-VOUS ?"

ELLE L'ÉCOUTA BREDOUILLER UN PEU ET REPRIT – QUELQUE CHOSE TREMBLAIT DERRIÈRE SA VOIX : "J'AI QUARANTE-SIX ANS ET J'EN PARAIS SOIXANTE. SI VOUS M'EMMENEZ D'ICI, JE VOUS PROMETS QU'EN DEUX MOIS J'EN PARAÎTRAI TRENTE-CINQ."

ELLE LUI PROMIT D'AUTRES CHOSES ET LUI DEMANDA S'IL LA CROYAIT FOLLE. IL DIT NON, BIEN SÛR QUE NON.

INLASSABLEMENT LE BARON REPOSAIT L'AIGUILLE SUR LE PREMIER SILLON, ET À CHAQUE FOIS LE VIOLON TRISTE DEVENAIT PLUS TRISTE.

EVA FRISSONNA ET CROISA SES BRAS SUR SA POITRINE. LES MUSCLES DE SON DOS FAISAIENT CRAQUER SA ROBE D'EM-PRUNT, SA PEAU ÉTAIT ENCORE ROUGE D'AVOIR ÉTÉ FROTTÉE AVEC TANT DE VIOLENCE.



SES DEUX MAINS À PLAT SUR LE FEUTRE VERT ROBERT HOCHAIT LA TÊTE EN RE-PÉ-TANT "C'EST BEAU" — IL ÉTAIT UN PEU IVRE. DÈS QUE LE VIOLON CESSA DE PLEURER, LE BARON ALLA REMONTER LA MACHINE.

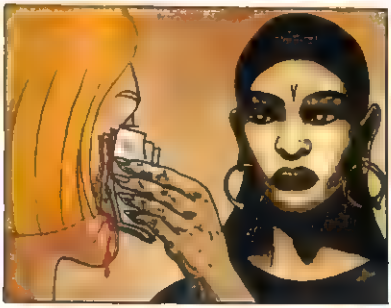
ROBERT SORTIT DE SA CHAMBRE ET MONTA L'ESCALIER. L'ALCOOL BRÛLAIT ENCORE DANS SON SANG, LA PIERRE ÉTAIT FROIDE SOUS SES PIEDS NUS.

AU BOUT DU CORRIDOR IL POUSSA UNE PORTE, S'APPROCHA DU RECTANGLE DE LUMIÈRE PÂLE ACCROCHÉ AU MUR ET FIT CE QU'ELLE LUI AVAIT DIT DE FAIRE: IL REGARDA.

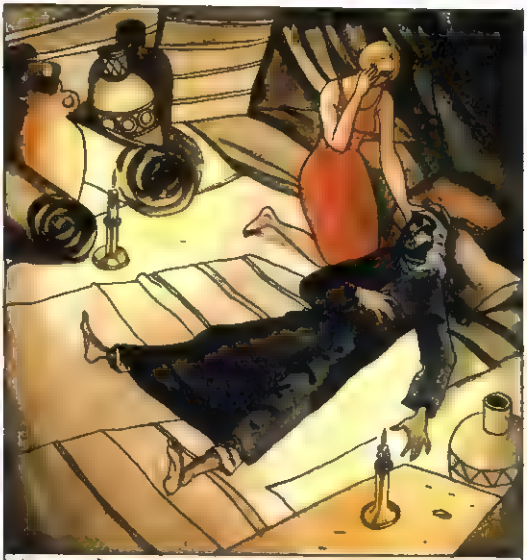
IL REGARDA LA FEMME DANS LA PÉNOMBRE, ET QUAND ELLE TOURNA LENTEMENT SON VISAGE VERS LE MIROIR IL LUI SEMBLA QU'ELLE SOURIAIT. MAIS IL N'EN ÉTAIT PAS SÛR.

IL REGARDA LE BARON QUI GLISSAIT SUR SES ROUES DE CAOUTCHOUC VERS LE LIT ET LA FEMME IMMOBILE.

LES GUERRIERS NE PLEURENT JAMAIS, MAIS PARFOIS LEURS YEUX S'EMBUENT ET LEUR MÂCHOIRE TREMBLE UN PEU. ILS ÉCOUTÈRENT LEUR CHEF, BAISÈRENT SA MAIN ET S'EN ALLÈRENT DANS UN FROISSEMENT D'ÉTOFFE.



BABY ET MOULAY RESTÈRENT SEULS SOUS LA TENTE, ILS SAIGNAIENT TOUS LES DEUX.


BIEN APRÈS QUE LE PAS DES CHEVAUX SE FUT ÉVANOUI DANS LE SABLE, MOULAY TOURNA LA TÊTE VERS BABY ET LUI PARLA DANS UNE LANGUE QU'ELLE NE COMPRENAIT PAS - SES MOTS ÉTAIENT SI DOUX ET SA VOIX SI FAIBLE QUE CELA NE FIT PRESQUE PAS DE DIFFÉRENCE QUAND IL MOURUT.

IL AVAIT FROID AUX PIEDS ET CHAUD AU VENTRE, LA CIGARETTE QU'IL FAISAIT TOURNER ENTRE SES DOIGTS SANS OSER L'ALLUMER SE VIDAIT PEU À PEU DE SON TABAC SUR LE SOL.

LE FRONT APPUYÉ CONTRE L'ENVERS DU MIROIR, ROBERT REGARDA JUSQU'À LA FIN – L'INFIRME QUI FRAPPAIT SES JAMBES MORTES DE SES POINGS, LES ONGLES DE LA FEMME DANS LA PEAU NOIRE, SES YEUX QUI SE VOILAIENT ET SA BOUCHE SOUDAIN GRANDE OUVERTE. JUSQU'À LA FIN IL REGARDA LE BARON AIMER SA FEMME.

(A SUIVRE)

LES FEES PRENNENT UN COUP DE JEUNE

Par la magie de vingt illustrateurs qui manient crayons et pinceaux comme d'autres les citrouilles, illustration d'aujourd'hui et contes de toujours convolent avec bonheur dans une galerie parisienne.

Quand on sait la marque au fer que laissent les premiers traits, les premières couleurs – conquis en même temps que la lecture, conservés au plus profond, comme un bien inaliénable et personnel –, on se dit que les illustrateurs qui se penchent sur le conte de fées ont le sens de la responsabilité, en plus du sens du beau. Ils signent plus que jamais leur œuvre. Il leur faut amuser, distraire, mais aussi être inoubliables et justes, pour affronter les inconscients !

Créés pour la collection *"Il était une fois"* (1), les dessins, peintures et photographies de l'exposition du même nom donnent un instantané du temps et de sa diversité. Le conte de fées a cessé de se cantonner, pour ses images, dans un genre établi. Les illustrateurs chargés de laisser leur empreinte sur un texte ont tout loisir d'interpréter librement, de jouer sur le rapport entre l'écrit et l'image, à la manière de l'auteur d'un film. D'où quelques ruptures saisissantes avec l'idée un peu figée que nous gardons peut-être de l'image des contes.

***Le Petit Chaperon rouge* illustré par Sarah Moon.**

***Le Cochon enchanté* illustré par Jacques Tardi.**

Du *Petit Chaperon rouge*, Sarah Moon, photographe, fait une petite fille en balade sur le pavé des villes. Mais avec cet art qui laisse à l'image de larges plages de noir où l'on plonge comme dans un gouffre. Une image où plane un choc électrique entre le monde urbain et la peur des forêts profondes.

La surprise tient déjà dans l'outil photographique. Malgré tout, on ne peut s'empêcher de trouver chez les artisans du crayon et du pinceau davantage d'interstices subtils pour l'imaginaire. *Il était une fois* décline dans ce domaine un éventail ouvert de langages, classiques ou plus audacieux. Depuis le traitement réaliste des personnages, des paysages, jusqu'à l'interprétation la plus débridée.

Jeannot et Margot, de Grimm, illustré par Monique Félix, n'est pas loin d'une certaine image d'Epinal du conte de fées. *La Femme-feuille* vue par Seymour Chwast, a les contours naïfs d'un dessin enfantin. Innocenti, toujours à l'affût des détails, aime dans *Cendrillon* les décors, les objets, les costumes.

L'œil reconnaît immédiatement Topor, qui laisse libre cours à son sens personnel des dimensions et balaie de larges surfaces de couleurs. Topor dans son élément. Et plus encore Tardi, avant tout autre. A la fois familier et différent. Tardi qui s'est mis en frais de couleurs. Toujours lui-même, qu'on se tranquillise, toujours grave, rigoureux, mais pas sombre au point de passer pour un bourreau d'enfants.

***Neigeblanche et Roserouge* illustré par Roland Topor.**

Et puis il y en a qui mordent, il y en a qui rient. Heinz Edelmann, avec la belle vigueur d'un dessin qui a le nerf d'une esquisse, est tout en action, tout en mouvement. Pendant qu'André François a l'air de s'amuser avec *Jacques et le Haricot*, qu'il bombarde au coloriage ou à l'aquarelle les fusées vertes des tiges de légumes et campe avec délices un ogre imbécile.

Au diable la tentation nostalgique. Ivan Chermayeff s'attaque aux *Trois langages* de Grimm, tous ciseaux dehors et compose des gerbes de découpages de couleurs vives aux formes stylisées. Pour *l'Oiseau d'Ourdi*, Marshall Arisman peint la petite fiancée qui a l'air d'un oiseau étrange dans un style qui emprunte plus à Velickovic ou Monory qu'à Gustave Doré.

Il faudrait, pour être juste, saluer le talent particulier de chaque illustrateur. Un talent qui donne soudain envie de relire *Cendrillon* ou *la Reine des abeilles*.

CLAUDINE LEGARDINIER

(1) Ed. Grasset - 15 vol. parus. 5 à paraître, dont le Cochon enchanté de Tardi.

Il était une fois – Galerie Idéodis/Delpire, 13, rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Jusqu'au 2 juin.

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Localité : _____

Profession : _____ Date de naissance : _____

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

- France et Union Postale Française ..... 188 F
- Benelux ..... 1260 FB
- Canada et U.S.A. ..... 40 $
- Autres pays ..... 240 FF

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro. Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

LE REGARD DE LA BD... L'ÉMOTION DU ROMAN... LA VÉRITÉ DU REPORTAGE...

QUELQUE PART
ELLE S'EST PERDUE
DANS LES LAMBEAUX
DU RÊVE
HOLLYWOODIEN.

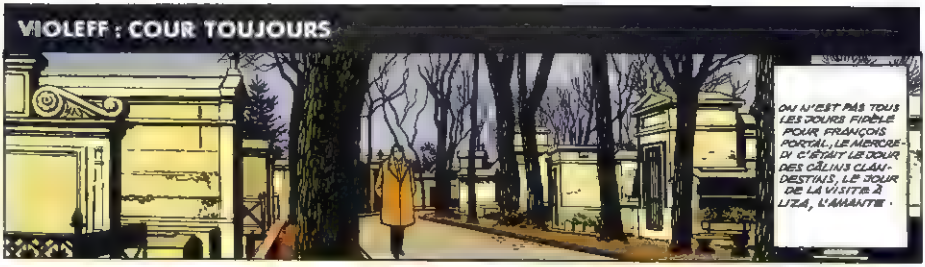
BILAL-CHRISTIN

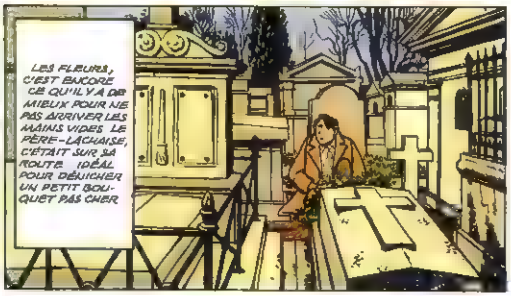
LOS ANGELES

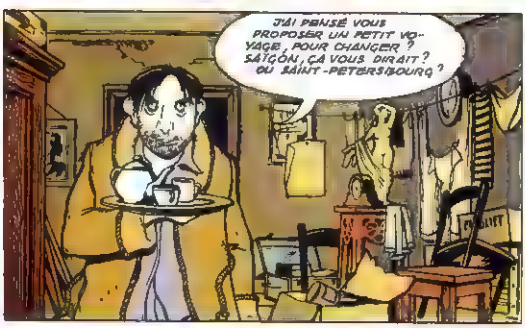
88 PAGES

autrement
ALBUMS

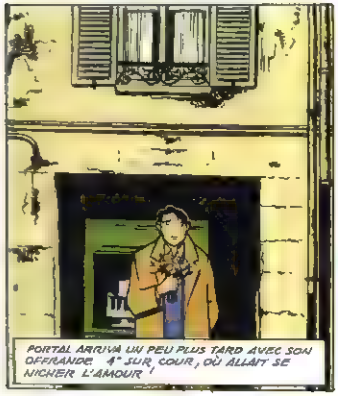
VIOLEFF : COUR TOUJOURS

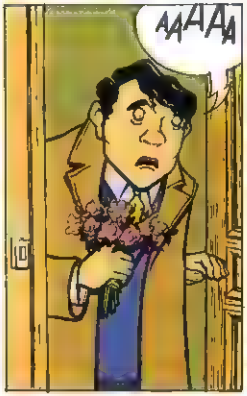






PLUS DE THÉ, LIZA ? ALORS MUSIQUE ! UNE PETITE DANSE AVEC MARCO, LE ROI DU MAMBO !
ÇA Y EST ! JE L'AI BU LE CHAT DE LA MÈRE LIZA !
PAF ! BATTRE LES DEUX YEUX ! DISCRÈTE LA "22", À TRAVERS LES VOLETS FERMÉS, NI VU, NI CONNU
LIZA, ON LUI VOULAIT PAS DU BIEN À TOUS LES ÉTAGES. AU DEUXIÈME, LOUIS CHAUTEMPS N'ÉTAIT PAS PRÈS D'ENTRER DANS LE FAN-CLUB
APRÈS LE CHAT IL FALLAIT PAS TE POUSSER BEAUCOUP POUR QUE TU TIRES SUR LA MAÎTRESSE ELLE AURAIT INTÉRÊT À SE PLANQUER, LIZA LA ROULURE
C'EST VRAI QUE DE DÉCAPITER DES PIGEONS, ÇA M'AMUSE PLUS DES MASSES
Y EN A MARRE !!
CE JOUR-LÀ, MARCO CARATINI CRAQUA L'AMOUR EN TOC, ÇA POUVAIT PLUS FAIRE CAUSER LA MACHINE À RÊVER
DES PAS DANS L'ESCALIER ? C'EST ELLE QUI DESCEND ! CETTE FOIS-CI J'OSE !!
?
MARCO AVAIT BEAU AVOIR LES YEUX DE L'AMOUR, ÇA POUVAIT PAS RESSEMBLER À LIZA
SONNER CHEZ ELLE ? TROP LE TRAC. FALLAIT POURTANT QU'ELLE SACHE
MA CHÈRE LIZA, JE N'IRAI PAS PAR QUATRE CHEMINS
LIZA HUMAIN
DÉCLARÉE LA FLAMME. SEMÉ L'AMOUR PLUS QU'À ATTENDRE QUE ÇA SE FASSE


PORTAL ARRIVA UN PEU PLUS TARD AVEC SON OFFRANDE 4° SUR COUR, OÙ ALLAIT SE NICHER L'AMOUR !


AAAAA

HABITUÉE AUX RÔLES SECONDAIRES, LIZA AL-LAIT PASSER STAR À LA RUBRIQUE FAITS DIVERS.

COMME POUR VAN GOGH, ON ALLAIT PARLER D'ELLE APRÈS SA MORT. "QUI A TUÉ LIZA HUMAIR ?"
PHARMACIE

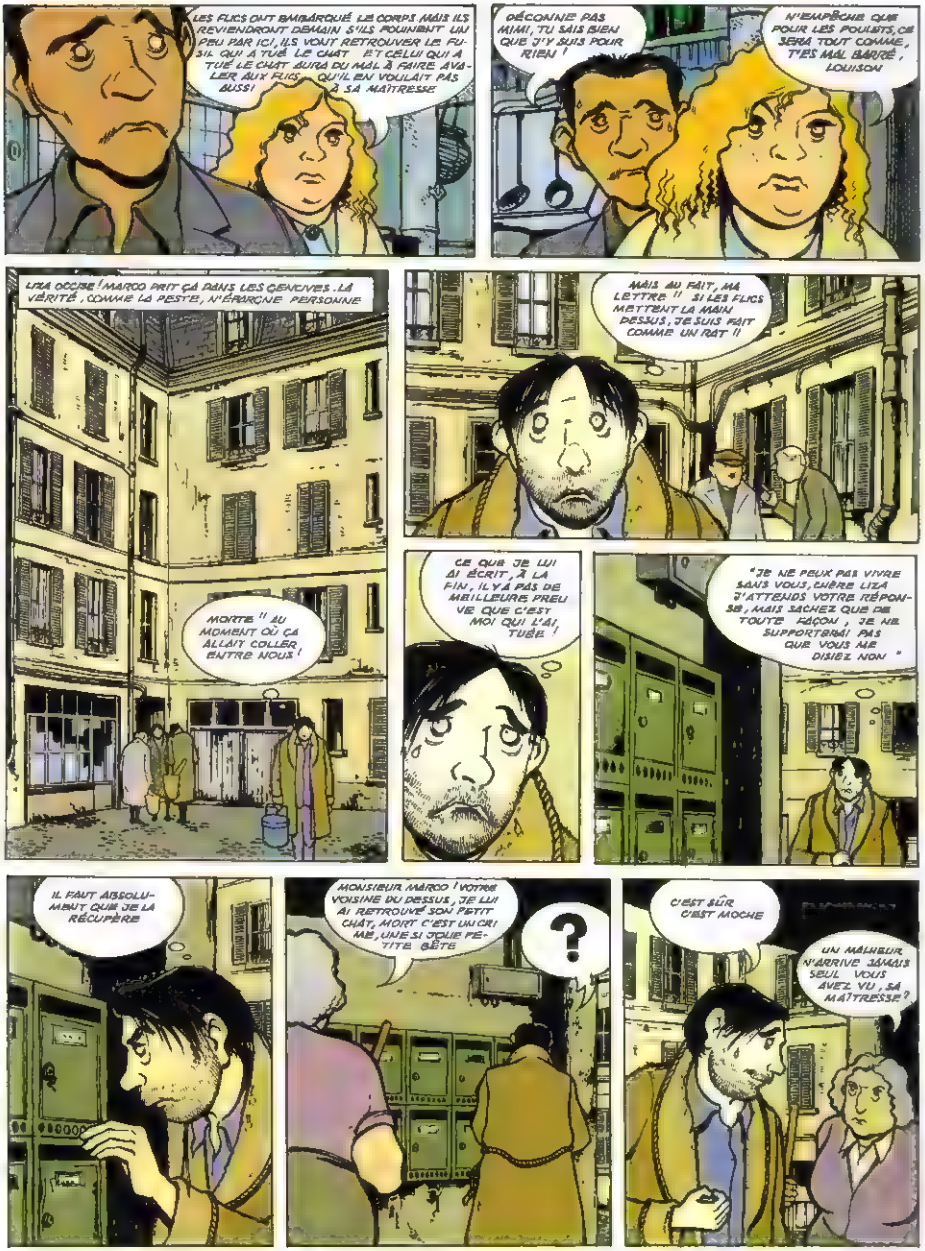
DANS LA MOUISE, L'HOMME SE COLLE À SON POTE, COMME LA PUCE AU CLEBS
ÉCOUTE, VIEUX, JE SUIS DANS LA MERDE JE VAIS ÊTRE ACCUSÉ DE MEURTRE!!
?

LIZA, JE VIENS DE LA TROUVER MORTE ! LE JOUR OÙ J'AI L'HABITUDE D'ALLER LA VOIR. LES FLICS VONT PAS TARDER À SAVOIR ÇA ; POUR EUX ÇA VA PAS ÊTRE COMPLIQUÉ : "ELLE A ÉTÉ TUÉE PAR SON AMANT"
DE TOUTE FAÇON, LES FLICS NE POURRONT PAS TE RETROUVER

TU PARLES, JE LUI AVAIS DONNÉ UNE PHOTO DE MOI À LIZA DÈS QUE LES FLICS VONT FOUILLER CHEZ ELLE, ILS VONT METTRE LA MAIN DESSUS JE SUIS CUIT REMARQUE, IL Y A PEUT-ÊTRE UNE SOLUTION LIZA M'AVAIT FILÉ UNE CLÉ DE SON APPARTE
TU PEUX ESSAYER DE RÉCUPÉRER LA PHOTO

UNE HEURE PLUS TARD, LES CHAUTEMPS APPRENAIENT LA NOUVELLE
ELLE EST MORTE !!
OUAIS ÉTRANGLÉE, UNE HORREUR À CE QU'IL PARAÎT

C'EST PAS VRAI !!
EMMERDEUSE JUSQU'AU BOUT ! IL FAUT QU'ELLE SE FASSE ASSASSINER LE JOUR OÙ TU LUI BUTES SON CHAT -


LES FLICS ONT EMBARQUÉ LE CORPS MAIS ILS REVIENDRONT DEMAIN S'ILS POURSUIVENT UN PEU PAR ICI, ILS VONT RETROUVER LE FUSIL QUI A TUÉ LE CHAT ET CELUI QUI A TUÉ LE CHAT AURA DU MAL À FAIRE AVALER AUX FLICS QU'IL EN VOULAIT PAS BUSS! À SA MAÎTRESSE
DÉCONNE PAS MIMI, TU SAIS BIEN QUE J'Y SUIS POUR RIEN !
N'EMPÊCHE QUE POUR LES POULETS, CE SERA TOUT COMME, T'ES MAL BARRÉ, LOUISON
LIZA OCCIRE ! MARCO PRIT ÇA DANS LES GENCIVES. LA VÉRITÉ, COMME LA PESTE, N'ÉPARGNE PERSONNE
MORTE !! AU MOMENT OÙ ÇA ALLAIT COLLER ENTRE NOUS !
MAIS AU FAIT, MA LETTRE !! SI LES FLICS METTENT LA MAIN DESSUS, JE SUIS FAIT COMME UN RAT !!
CE QUE JE LUI AI ÉCRIT, À LA FIN, IL Y A PAS DE MEILLEURE PREUVE QUE C'EST MOI QUI L'AI, TUÉE !
"JE NE PEUX PAS VIVRE SANS VOUS, CHÈRE LIZA J'ATTENDS VOTRE RÉPONSE, MAIS SACHEZ QUE DE TOUTE FAÇON, JE NE SUPPORTERAI PAS QUE VOUS ME DISIEZ NON "
IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE LA RÉCUPÈRE
MONSIEUR MARCO ! VOTRE VOISINE DU DESSUS, JE LUI AI RETROUVÉ SON PETIT CHAT, MORT ! C'EST UN CRI ME, UNE SI JOLIE PETITE BÊTE
?
C'EST SÛR C'EST MOCHE
UN MALHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL VOUS AVEZ VU, SA MAÎTRESSE ?

LES FLICS AU BUREAU, À LA MAISON ? PORTAL NE POUVAIT PAS SE LE PERMETTRE. IL FALLAIT AGIR AVANT QUE LES POULETS DÉMARRENT L'ENQUÊTE
SON PLAN : RÉCUPÉRER SA PHOTO CHEZ IZA, CETTE NUIT OU JAMAIS.
?
FOUILLER DANS LES BOÎTES À 3 HEURES DU MATIN, FALLAIT PAS ÊTRE NET
J'AI FINI PAR LA REVOIR CETTE FOUTUE LETTRE !
MARCO PAS NET. ON POUVAIT DIRE BIZARRE.
LA DERNIÈRE, EN HAUT. MAIS C'ÉTAIT LA BOÎTE À IZA !
L'AIR LOUCHE, C'EST À ÇA QU'ON RECONNAÎT L'ASSASSIN
MAIS ALORS C'EST LUI QUI IL FAUT QUE JE REPÈRE OÙ IL CRÈCHE. APRÈS ÇA, UN PETIT COUP DE TÉLÉPHONE AUX FLICS, ET TOUT SERA RÉGLÉ.
?!
?!
VOUS M'AVEZ FAIT PEUR MONSIEUR CARATINI !
PAF !
?
LA NUIT CHAQUE TEMPS FAISAIT DU TRAFIC D'ARMES, COMME RIMBAUD EN ABYSSINIE ?

AVEC UN FUSIL, EN PLEINE NUIT PAS DE DOUTE - "CHIERE LIZA, AUJOURD'HUI, J'AI RETROUVÉ VOTRE ASSASSIN "
POURVU QU'IL LA FERME
"CHAUTEMPS ASSASSIN" = IL L'AVAIT CHERCHÉ . EXHIBER SA 22 , ÇA FAIT FAC
AGUICHARD, MARCO SÛREMENT PAS UN PEU CINTRÉ, MAIS PAS MAUVAIS BOUGRE
IL Y A PERSONNE QUI DORT À 3 HEURES DU MAT' ?
?!
DÉJÀ VU QUELQUE PART, CE MEC
C'EST PAS VRAI IL M'A RECONNU ?!
J'Y SUIS ... LE JULES À LIZA , EN VISITE TOUS LES MERCREDIS MAIS
QUI EST CE QUI REVIENT SUR LES LIEUX DE SON CRIME ?!
RATÉ, À CAUSE DE CE CRÉTIN !
PROPRE SUR LUI, MAIS NOIR EN DEDANS CHAUTEMPS L'AVAIT DÉNICHÉ, SON ENNEMI PUBLIC
IL N'AVAIT PAS ÉTÉ LONG MIMI L'AVAIT ATTENDU AVANT D'ÉTEINDRE
ALORS ? TU L'AS BALANCÉE ? TA "22" ?
OUAIS, À 500 MÈTRES D'ICI, DANS UN ÉGOUT IL Y A PLUS DE RISQUE
POURQUOI TU FAIS CETTE TÊTE LÀ, PUIS QU'IL Y A PLUS DE RISQUE ?
L'ASSASSIN DE LIZA JE SAIS QUI C'EST !
MIMI PAS ÉMUE PAR LE RÉCIT DE SON LOUISON LIMIER
LE MIEUX, C'EST DE RIEN DIRE LES POULETS TROUVERONT BIEN SANS NOUS . FAUT PAS ATTIRER L'ATTENTION, ON SAIT JAMAIS MOTUS LOUISON, C'EST ENCORE LE MIEUX .

C'EST VOUS QUI L'AVEZ TUÉE ! VOUS SAVEZ CE QUE VOUS RISQUEZ ? LA PRISON ! VOUS VOULEZ RIRE !
CRÈVE, SALAUD !
CRÈVE !
VOUS SEREZ BIENTÔT VENGÉE, LIZA C'EST MOI QUI VOUS LE DIS
IL ALLAIT FAIRE ÇA LUI-MÊME, À LA MAISON, COMME ON FAISAIT LES BÉBÉS DANS LE TEMPS
PORTAL L'AVAIT VU, L'ASSAS SIN LE BALANCER AUX POULETS, C'ÉTAIT LA SEULE SOLUTION POUR ÊTRE TRANQUILLE
IL NE RESTAIT PLUS QU'À LE LOCALISER. IL CRÉCHAIT DANS L'IMMEUBLE À LIZA MAIS OÙ ? LA CONCIERGE DE LAIT L'AIDER. IL AVAIT ATTENDU LE JOUR QU'ELLE FINISSE SA NUIT
JEUDI MATIN, MIMI AU MARCHÉ TRANQUILLE AU LIT, LOUISON ?
DRRRiiiiNG !
!
MARCO CARATINI À L'APPAREIL. JE ME SENS TRÈS MAL. VOUS NE POURRIEZ PAS MONTER ? VITE ! CLIC !
?
C'EST QU'IL AURAIT UNE PETITE SAUTE, NOTRE MARCO ?
CHEZ LES AUTRES, C'EST LE NOUVEAU MONDE. L'AVENTURE EST DERRIÈRE LA PORTE
?
AA!
PAF

RÉVEIL DIFFICILE CHAUTEMPS AVAIT DÉBARQUÉ SUR UNE TERRE HOSTILE PAS BESOIN D'AVOIR FAIT ETHNO POUR PIGER ÇA
C'EST VOUS QUI AVEZ TUÉ LIZA ! VOUS SAVEZ CE QUE
MMM!
VOUS FAITES UNE ERREUR ! POUR FAIRE UN SACRIFICE, IL FAUT UNE JEUNE VIERGE
?
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ?! LÀ-CHEZ CE COUTEAU ! C'EST VOUS QUE JE VIENS VOIR LIZA HUMAIN, VOUS CONNAISSIEZ ? C'EST MOI QUI L'AI TUÉE
VOUS ÊTES LE SEUL TÉMOIN VOUS VOUS RAPPELEZ, HIER, DANS L'ESCALIER ? JE VEUX PAS PRENDRE LE RISQUE DE VOUS LAISSER CAUSER JE SUIS VENU POUR VOUS DESCENDRE
ALORS C'ÉTAIT PAS VOUS
LA VIE ÇA TIENT À RIEN HIER LIZA M'A RÉPÉTÉ QU'ELLE VOULAIT PLUS ME REVOIR LE MOT EN TROP COUIC ! LE SALOPARD, JE PEUX PAS LE GARDER NON PLUS PAS DE TÉMOIN, C'EST LA RÈGLE !
DRING
?!
?
PLOC
LIZAAAAA !
COURROUCÉE LA CIBLE RÉPONSE ASSURÉE.
MARCO CARATINI N'ALLA JA. MAIS AU BOUT DE SES RÊVES, À CAUSE D'UNE BALLE QUI EN VOULAIT À SA VIE

VOUS ÊTES FOU ! LÂCHEZ CETTE ARME !
DE QUOI JE ME MÊLE !
!!
PLOC!
ENGAGÉ D'INSTINCT DANS LA LUTTE ANTI-TERRORISTE, PORTAL NE VOULAIT PAS Y FAIRE CARRIÈRE
ALERTÉ PAR LA CONCIERGE SUR MARCO CARATINI, IL VENAIT JUSTE S'ASSURER QUE C'ÉTAIT BIEN LUI QU'IL CHERCHAIT
LE COUP EST PARTI TOUT SEUL.
IL FAUDRAIT QU'ON M'EXPLIQUE QUI A TUÉ QUI ?
TROUVER LES COUPABLES, C'EST UN MÉTIER
EN UNE PAIRE D'HEURES LE COMMISSAIRE TORCHE L'AFFAIRE FASTOCHE COMME QUAND KORCHNOI JOUE AU LÉGO. IL Y AVAIT UNE MORTE, UN TUEUR, UN JUSTICIER TOMBÉ AU COMBAT, ET 2 QUI EN PLUS.
AVEC SON ART D'ÉVITER LES FROTTEMENTS, PORTAL RETROUVA SA PLACE SANS FAIRE DE VAGUES AVEC SON IGM ET SA BM, IL SAVAIT FAIRE LE CADRE ET L'ÉPOUX
FRÔLER LA MORT, ÇA LAISSE DES TRACES, DU GRISOU DANS LA CALEBASSE LOUIS CHAUTEMPS OUBLIA LE SENTIER DU FOYER PERDUS SES IA
LIZA!
?
MIMI PEUT CONNAÎTRE IL N'Y AVAIT JAMAIS EU QU'UNE DAME DANS SES PENSÉES LIZA. QUI L'EÛT CRU ?
IL NE FUT PAS LE SEUL À L'AIMER, MAIS LE DERNIER À GARDER LE CONTACT
LIZA !

Le sang du flamboyant

CHAPITRE 4 :

L'HOMME-GUINEE

AUCLAIR **MIGEAT**

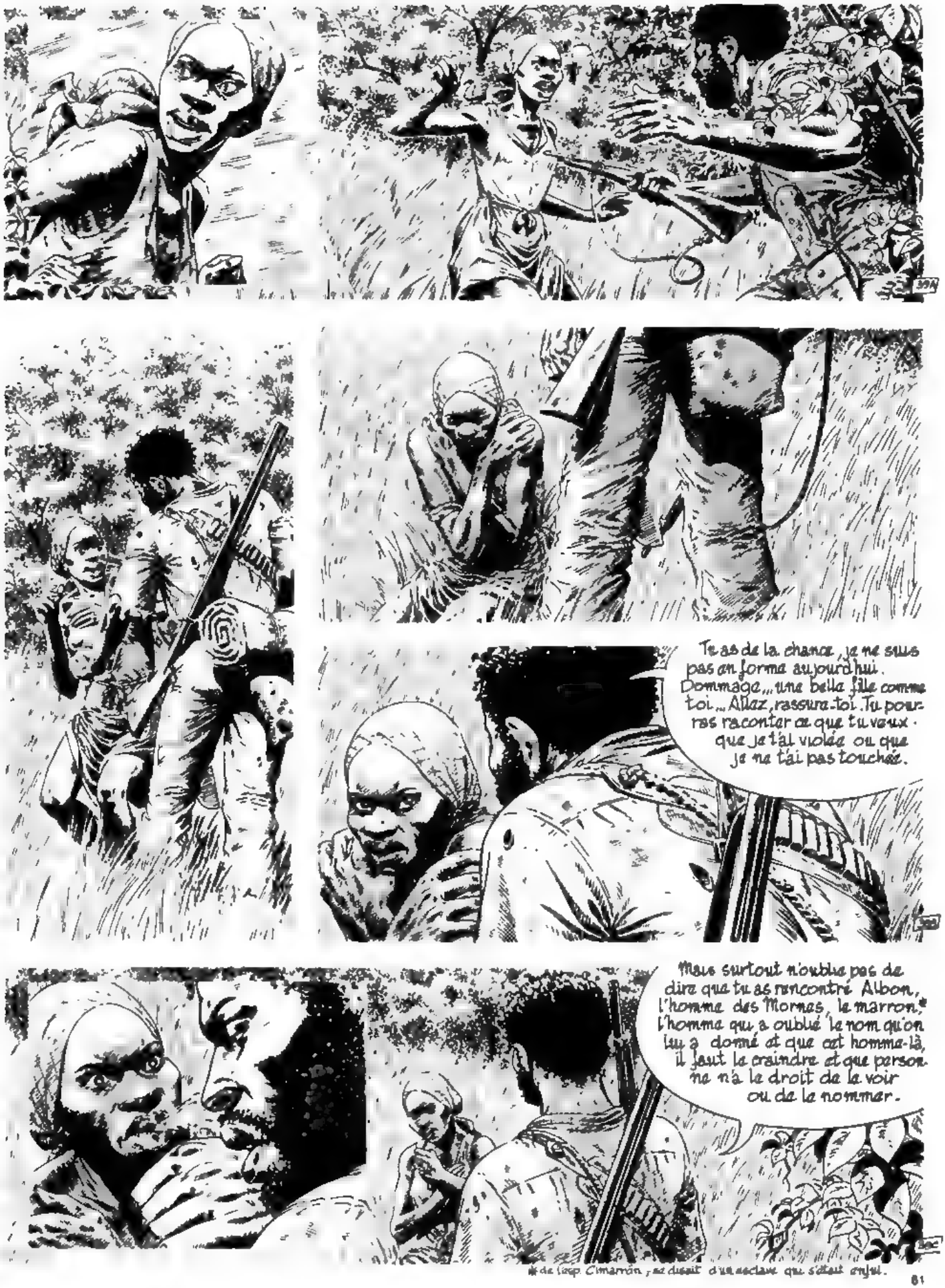
Quand Albon, le géreur de la propriété la Belle Etoile, découvrit que le "béké" Delorme, son patron, avait abusé de sa femme, il devint fou furieux... Telle est l'histoire que raconte aujourd'hui encore à la veillée Gélus, le conteur antillais. Histoire pas si lointaine, puisqu'elle eut pour cadre la Martinique de 1943. Albon, qui avait été jusque-là un "bon nègre", se révolta soudain, et, après avoir flanqué une solide raclée à Delorme, s'enfuit au plus profond de l'île avec les gendarmes à ses trousses.

Tu as bien entendu: je veux ta fille... donne-la moi où je la prends!

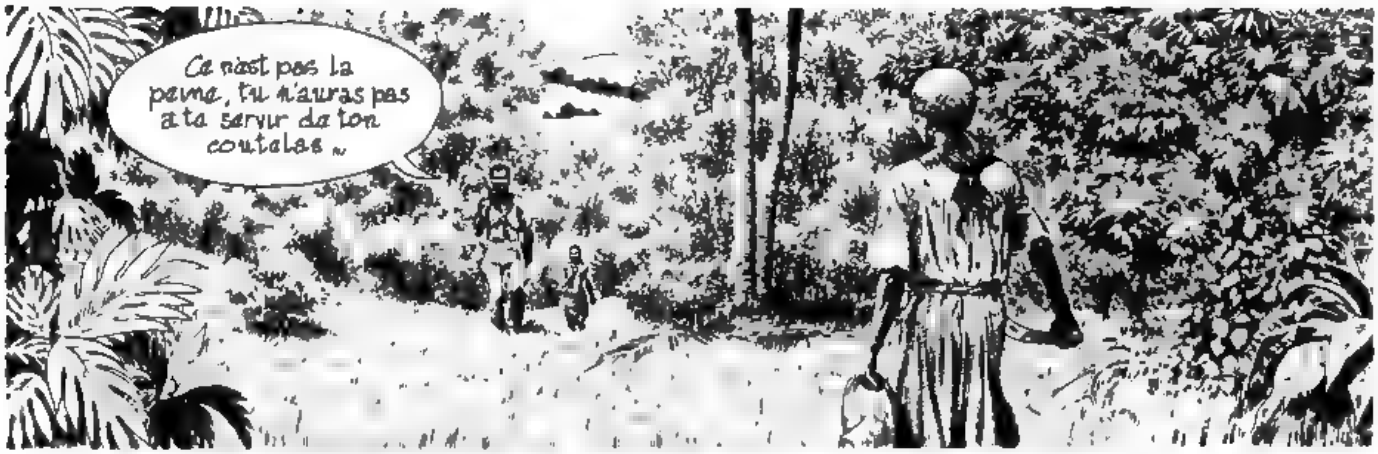
Laisse-nous tranquilles, Monsieur Albon Nous sommes pauvres. Si je pouvais te donner un petit quelque chose, je le ferais, mais nous n'avons rien, vraiment rien.
Voilà des mois que je vis dans les bois sans femme! Si tu ne peux rien me donner, je veux ta fille, alors.

Donne-la moi, sinon je fous le feu à ta case.
Monsieur Albon...

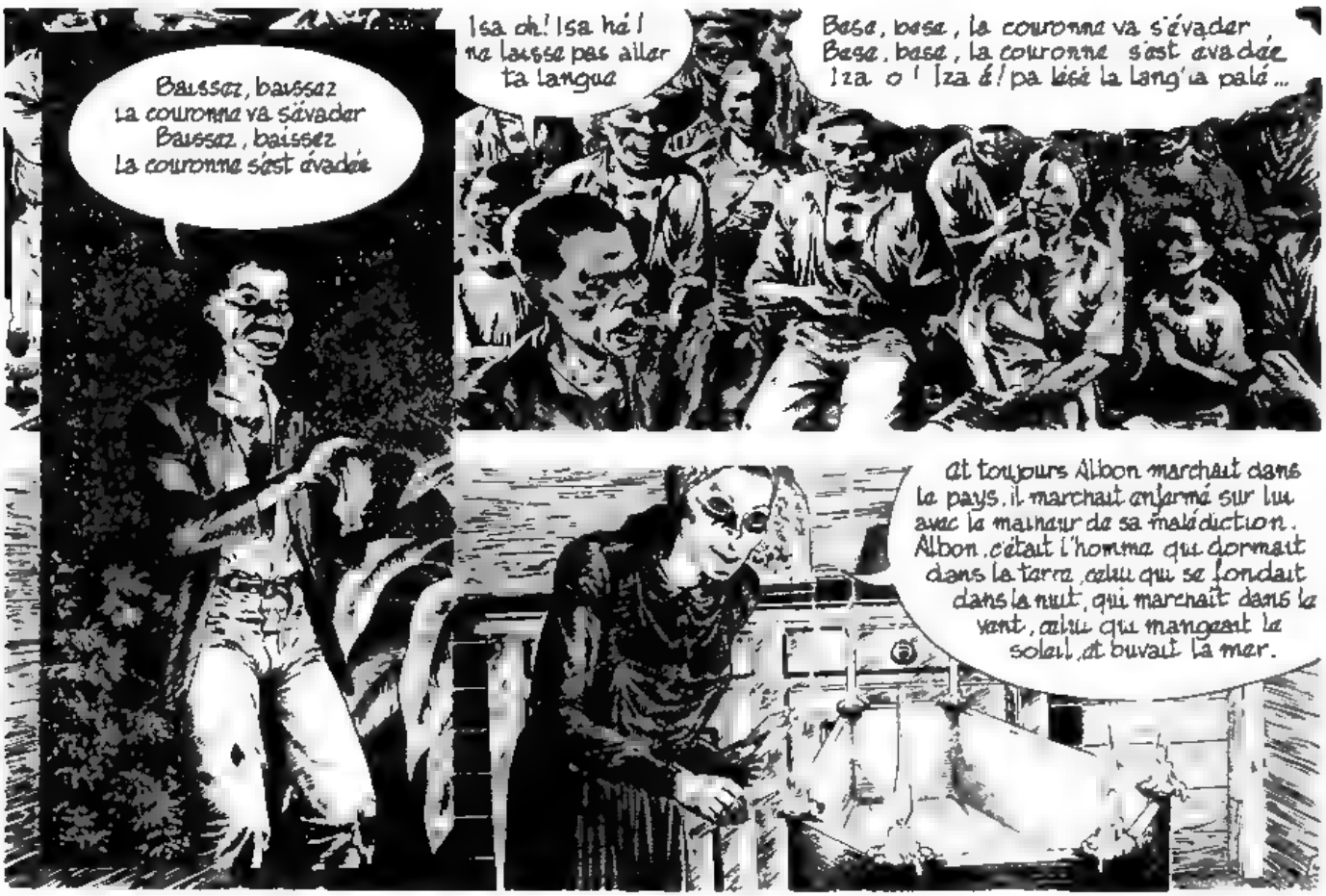
Non, non, tu ne peux pas faire ça Monsieur Albon, ça ne te ressemble pas.

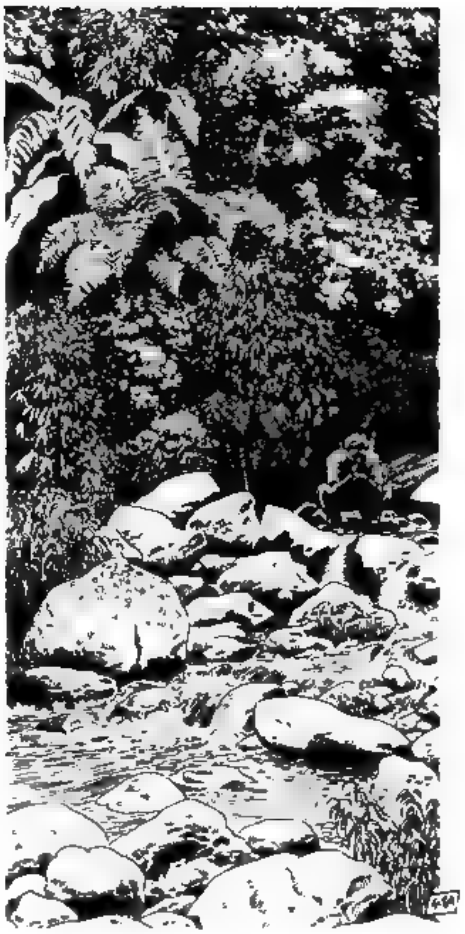


* de l'esp. Cimarrón, se disait d'un esclave qui s'était enfui.



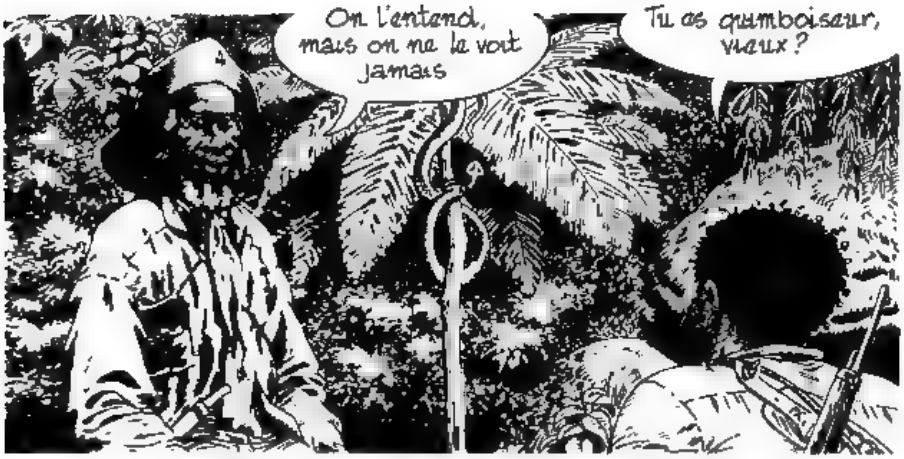
et cric!
et crac!





Là où Albon marchait, la pluie ne tombait pas. Là où Albon plongeait ses racines, le vent devenait silence. Seul avec sa présence, Albon devient soleil, il devient lumière et vent. Il est nuit et jour et son ombre lui parle ...

Paoum
Beau coup de fusil !
Qui es-tu pour me connaître ?
On m'appelle l'Homme-Guinée... Je t'attendais depuis longtemps.
Assieds toi Albon
Il me semble que j'ai entendu parler de toi.
Bien sûr que tu as entendu parler de moi. Comme ton père, le père de ton père, et tous les anciens qui t'ont précédé... Mais toi tu m'as rencontré, c'est rare. C'est comme le sifflleur des montagnes, écoute !


On l'entend, mais on ne le voit jamais
Tu as quimboisaur, vieux ?

Quimboisaur ? Tu penses ça à cause du serpent ?... Non, j'aime bien les serpents, ce sont mes seuls compagnons dans les montagnes. Je leur parle et ils m'écoutent.

Han, han... Mais dis-moi, vieux, de quel village as-tu ?
De quel village ? de quel pays ? D'aucun. Je viens de Dominique, de Guadeloupe, de Sainte Lucie, d'Haïti, ou même de Guinée... Allons, ton gibier attend, et j'ai faim.

Regarde, c'est le vévé d'Ogoun, dieu du fer et du feu. Lui aussi il vient de Guinée.

Terre sainte, Roi de la terre et vous les ancêtres, recevez ce manger. Cet homme est seul et misérable et il est avec nous... Ogoun général sanglant, Ogoun qui tiens l'orage, toi qui lances l'éclair. Ogoun c'est toi qui envoies le tonnerre... Le nom de cet homme est Albon, souviens-toi de lui.

Vieux, tu me sympathiques, je t'aime bien, mais tes affaires, je n'y crois pas.

Tu n'y crois pas? Tu as tort Albon. Tu as tort de douter de mes pouvoirs. Je suis capable de te faire franchir les limites de la nature humaine.

Je suis fourbu, vieux. Tu le sais bien. Ils me traquent comme un gibier. Comme un sauvage. Je résiste, mais un jour ils m'auront. Je suis condamné.

Une nuit... une nuit où tu auras brisé les chaînes. Celles qui sont en toi et celles de l'extérieur. Alors tu comprendras.

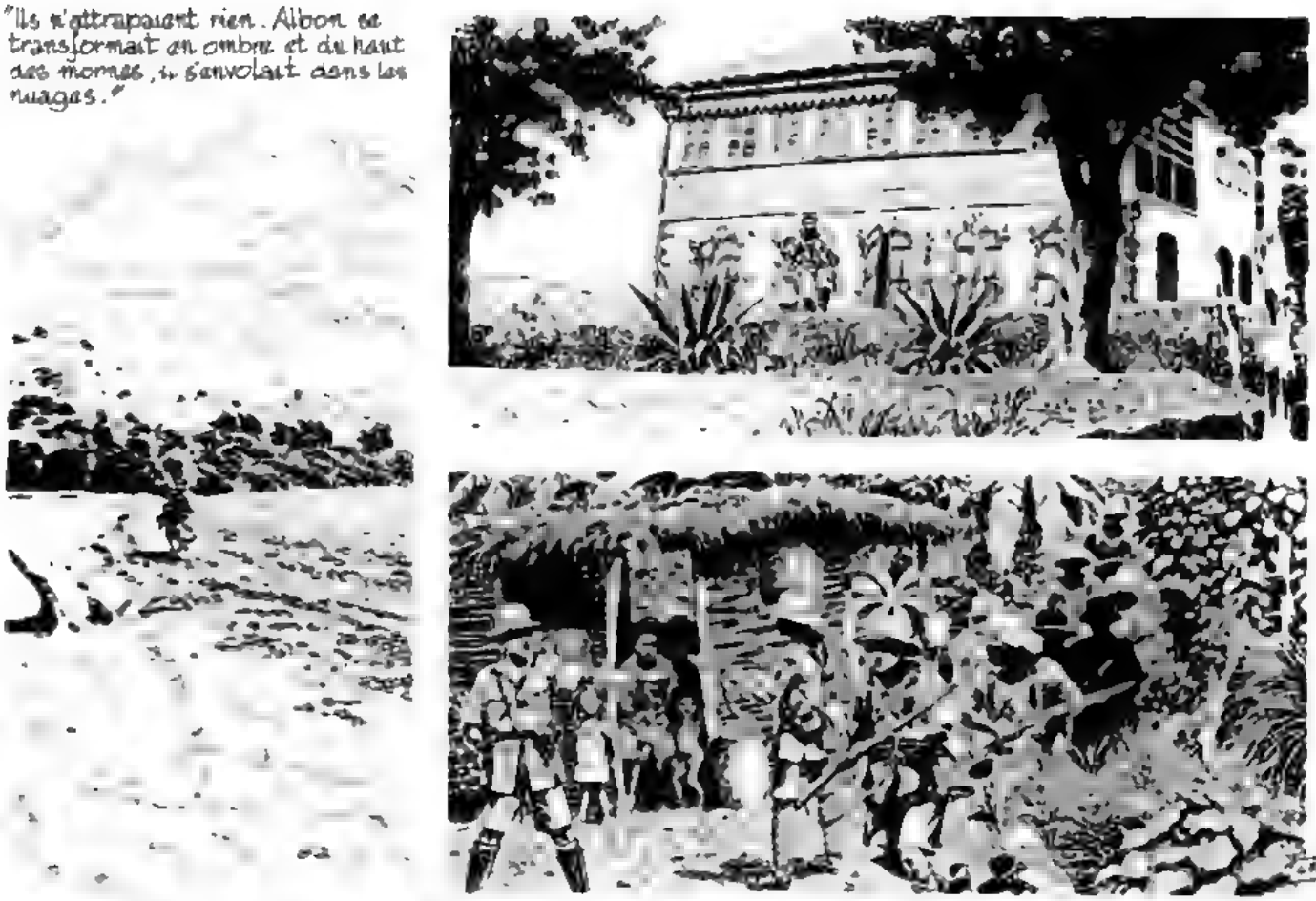
Si tu entends le galop d'un cheval, la nuit, ne sois pas surpris. Souvent ainsi, je parcours les rivages, d'une île à l'autre, en attendant de repartir pour la Guinée. Mais pour cela, il faut qu'un autre me remplace... Un homme désespéré...

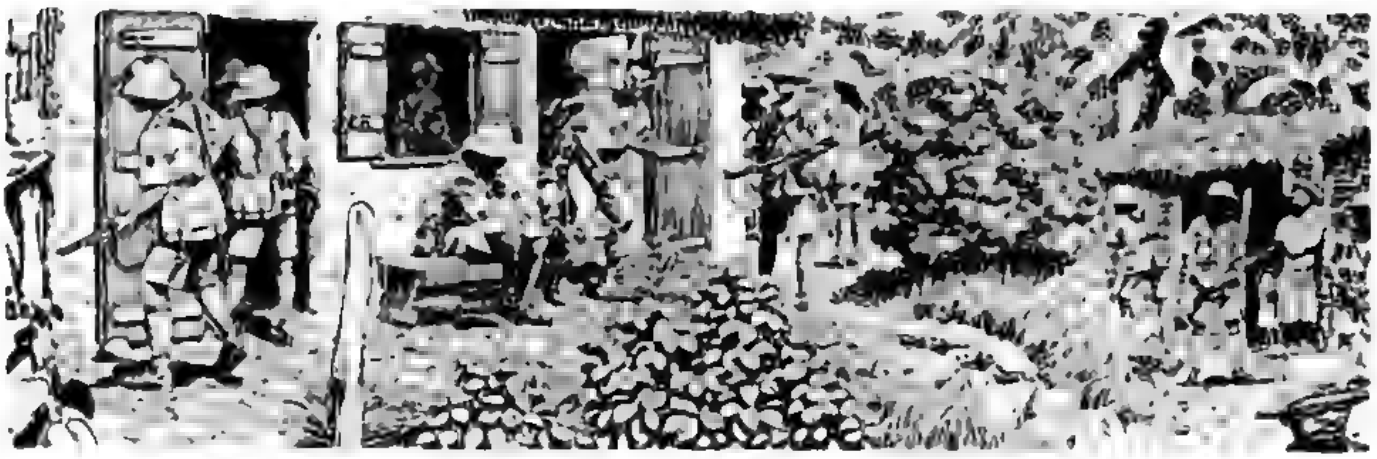
Ça faut bien longtemps que j'ai pas parlé ainsi. On devient bavard quand on rencontre quelqu'un.

Bon, bon, bonne nuit vieux..
Cric! Crac!
" Et les gendarmes couraient dans tous les sens. Pendant ce temps Albon faisait trois pas en avant, trois pas en arrière, sautait par-dessus les mornes et riait dans leur dos. Un jour, il était au Vauclin, en même temps qu'il se glissait à Rivière Salée et buvait un coup au Marin."

Chasse mon capitaine ! Venez voir ici
On a trouvé quelque chose d'intéressant, mon capitaine
Venez voir par là
Oui ça, même calibre que le fusil de Monsieur Delorme
Si c'est lui qui a bivouaqué ici, il ne doit pas être bien loin, les cendres sont encore chaudes... Allez, en route, on finira par le coincer.

"Ils n'attrapaient rien. Albon se transformait en ombre et du haut des monts, il s'envolait dans les nuages."





At qui est passé exactemant?
Man pa sav' Mussieu, i ni an pu'moun ki te ka pase issi an mam'*
Hein? Tu peux pas parler français comme tout le monde. Alors? qui tu as vu passer ce matin
Ce sa moun dé ou Mussieu an lot moun*
Sossamoundiou? An lot'moun? C'est pas des noms d'ici, ça'
Cé le voisinage Mussiou
Ah oui... le voisinage
Et Albon, tu connais Albon?
Tu ne l'as jamais vu passer par ici?
Kuse moun, Mussiou la loi moun pas sa li*
Tu ne connais pas le gérant de Beau Étoile à Rivière Pilote. Celui qui a voulu tuer Monsieur Delorme
Ah me Rivé Pilot sa pa pau moun Mussieu.*

Ci a même cé komun Vauclin René Plud sa en bonn an tot liote é man pa ka aé en pa taka man pa ka konèt' moun René Plud

Quest ce qu'il dit ?

Bon bon pas de temps à perdre ici Et toi en tu entends parler de cet Aubon ta ne dis rien mais tu descends tout de suite nous prévenir à la Gendarmerie

Compris

Ou pé di sa Museau "

" Le procureur de la République considérant que le nommé Aubon est rebelle à la loi ou raisons de se rendre immédiatement sur les lieux de l'orage sera tiré en droit de abattre "

He he. Chèche chèche solda la ka pété tèt'zot ka vous dan pa pas

ACTUALITE (A SUIVRE)

LES ANNEES TINTIN

Comment naissent les "classiques" ?... Sans qu'on s'en aperçoive ! Ainsi *Tintin* a-t-il peu à peu acquis, à l'insu même de ses plus fidèles lecteurs, ce redoutable statut. En témoignent deux nouveaux ouvrages consacrés à l'œuvre d'Hergé.

Nous autres admirateurs inconditionnels de *Tintin*, avons vu l'objet de notre culte se métamorphoser en objet d'étude, passant progressivement d'une popularité flatteuse à une gloire quasi-académique. Mais il aura fallu qu'Hergé nous quitte pour que nous mesurions pleinement l'influence que son univers exerce sur le nôtre, depuis des années. Voici deux nouvelles pièces apportées à l'édifice.

Tintins (oui, au pluriel) est une fort jolie plaquette, dans laquelle sont rassemblés les délires, pastiches, fictions et réflexions que notre héros huppé a inspirés à un collectif d'écrivains et de dessinateurs, *"bien avant la disparition d'Hergé"*, est-il précisé. Pourquoi Tintin ? *"Parce qu'il fait partie de notre mémoire, de nos bagages, plus présent parfois que bien des personnages réels"*.

Dans les quelque cent dix pages qui suivent cette mise au point éditoriale, Tintin-le-mythe, Tintin-le-personnage, Tintin-l'homme public, Tintin donc, est passé au crible de nombreuses sensibilités, mesuré à l'aune de diverses subjectivités, et nous est restitué, dans tous ses états, sous forme de pamphlets, de poèmes, de travaux graphiques, d'écrits théoriques et tutti quanti.

Les univers adjacents – ce que l'on nomme habituellement l'Ecole de Bruxelles – ne sont pas non plus oubliés, puisque l'un des participants se lance sur les traces de Blake et Mortimer, refaisant, à vingt-cinq ans de distance, l'itinéraire fameux de *S.O.S. Météores*, pour se livrer à une amusante authentification de l'aventure dessinée jadis par E.P. Jacobs.

Passionnantes sous bien des aspects, ces tentatives d'appropriation d'un monde, d'une œuvre, sont également intéressantes en cela qu'elles reflètent l'impact de l'œuvre elle-même. On a déjà beaucoup glosé à propos de *Tintin*. Apparus durant la période contestataire du début des années soixante-dix, les premiers commentaires n'étaient guère flatteurs. Le reporter en culotte de golf appartenait à un genre périmé. Son univers était jugé trop net, trop propret, ridiculement chaste, odieusement bon genre. Tintin ne s'éclatait pas. Pire, on le soupçonnait – comme Mickey, Donald et l'Onc' Picsou – d'être un agent impérialiste, à la solde du grand capital et de la contre-révolution. C'était l'époque des satires virulentes.

Suivit une phase de respectueux hommages, qui eut au moins l'avantage de rééquilibrer les plateaux de la balance. Les temps étaient venus d'envisager la saga de *Tintin* pour ce qu'elle est réellement, une œuvre riche et variée, qui mérite réflexion. A présent, des études "sérieuses" paraissent à intervalles réguliers. On dissèque Tintin, on disserte à propos de ses aventures, on commente la suite de ses albums, on conjecture les prolongements de l'œuvre, on s'interroge sur les influences qui ont présidé à son élaboration.

***The late show* : une planche d'hommage à Hergé, mais aussi à Elsner, Caniff, Folk, Davis et Pratt !**

Trois images extraites de *Une aventure de Lintin et Mitou par Ch'vevar et Tytétégveu*.

S'il faut se réjouir d'une telle activité, il n'est pas question de se laisser aveugler par elle. En choisissant, par exemple, un angle d'attaque qui bien souvent est plus affaire de sensibilité personnelle que d'objectivité véritable, certains essais annexent l'univers hergéen plus qu'ils ne l'interrogent.

Ce qui frappe, aussi, chez nombre d'exégètes, c'est l'attitude compassée et prude qu'ils adoptent, dès qu'il s'agit d'évoquer les liens profonds qui unissent l'homme et l'œuvre. Peut-être ces précautions sont-elles dues au souvenir des excès des pamphlets underground, peut-être aussi sont-elles déterminées par la réserve, la pudeur et la modestie dont a fait preuve Georges Remi, sa vie durant. Toujours est-il que, lorsque l'on étudie *Tintin*, on s'interdit volontiers de parler d'Hergé, ce qui, du strict point de vue de la connaissance, est plutôt regrettable.

Un passionnant ouvrage d'investigations, *les Métamorphoses de Tintin*, échappe à ce défaut. L'auteur, Jean-Marie Apostolidès, se souvenant peut-être de la confidence d'Hergé : *"Tintin c'est moi"*, a replacé courageusement le créateur à la place, qu'en vérité, il se doit d'occuper, au centre de son

CET ETE, SOYEZ LUDIQUES ! Dans un registre bien différent de ces savantes analyses, une autre occasion de revenir aux sources : le "Musée imaginaire de Tintin" (l'exposition qui circule à travers le monde depuis cinq ans) a trouvé un cadre à sa mesure. Un château du Berry qui n'est pas sans rappeler celui du *Sceptre d'Ottokar* avec crypte, escalier à vis et salle du Trésor adéquats. Et puis, pour retrouver comme un parfum d'enfance, pourquoi ne pas participer au "jeu-rallye Tintin" qui se déroulera de château en château, au long de la route Jacques Cœur ? Ne boudez pas votre plaisir ! (du 26 mai au 10 septembre 1988). Château de la Chapelle d'Angillon. Renseignements : 48.73.41.10).

œuvre. Voici donc Hergé, enfin! Avec ses choix, ses convictions, son cheminement propre, qui, de manière constante, sous-tend et détermine l'évolution du petit monde de *Tintin*. Hergé tel qu'en lui-même, ce n'est pas de trop et ce n'est pas trop tôt!

L'ouvrage, ample de conception, ne s'attache pas à un épisode particulier des *Aventures de Tintin*, mais s'intéresse au cycle entier. Dans un premier temps, la suite des albums est passée en revue selon une méthode diachronique. Chaque aventure est replacée dans le contexte concret qui l'a vu naître. Ensuite, l'œuvre est examinée comme un tout qui intègre sa propre logique. Pour ce qui est de l'outillage, cette seconde lecture fait amplement appel à la psychanalyse. Au fur et à mesure que progresse l'enquête, des indices sont déterrés, des pistes découvertes. Les conclusions de l'auteur, à propos de tel album déjà visité, ne sont d'ailleurs pas forcément les mêmes que celles avancées par ses prédécesseurs.

Pour juger de ces classiques que sont les œuvres complètes d'Hergé, nous manquons singulièrement de recul. Les années qui se sont écoulées depuis la guerre furent, à bien des égards, des années Tintin. Nous avons vu l'œuvre s'élaborer, nous avons guetté impatiemment l'épisode tout neuf, nous avons rêvé l'évolution de tel ou tel personnage, nous avons vibré aux aventures du vaillant petit reporter et, pour tout dire, nous les avons vécues à ses côtés. A présent, le monde de *Tintin* s'est refermé sur lui-même. Ceux qui ouvriront les portes qui y mènent ne pourront plus jamais avoir le regard que nous avons porté sur lui.

Bref, pour l'instant, nous sommes dans le noir. Heureusement, des gens, dont il est superflu de dire qu'ils sont brillants, s'emploient à faire un peu de lumière. ■ **J.-L.C.**

Tintins - Ed. les Trois Cailloux - 116 P. - 80 F
JEAN-MARIE APOSTOLIDES : Les Métamorphoses de Tintin - Ed. Seghers - 300 P. - 92 F

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir -- paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : --- FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir -- paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : --- FF TTC. Ci-joint mon règlement.

FUTUROPOLIS

SWARTE, le livre, enfin.

Aujourd'hui, Swarte est d'ores et déjà à la tête d'une œuvre étonnamment riche et variée. *Swarte, Hors Série* témoigne de cette richesse et de cette diversité.

BON DE COMMANDE

NOM _____

No _____ RUE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____ PAYS _____

Je désire recevoir l'album ☐ SWARTE, HORS-SERIE

Prix : 228 Francs. Paiement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat international. Ordre : FUTUROPOLIS, 8, passage des Scaliers, 75015 Paris. Tél. : 842.38 71 CCP : PARIS 23 512 83 Y.

MODES ET TRAVAUX FORCÉS

Bazooka : un graphisme *"new-wave hard"*, selon les auteurs.

Tout petit, vêtu d'un babygro BCBG et d'une cagoule afterpunk, je me posais la question le fun est-il baba? Ce livre répond entièrement à ce tourment métaphysique. Au trip hippie succéda le plan new-wave. Ce livre se propose comme un panorama complet des modes de jeunes depuis vingt ans. La mode n'étant qu'une surface, il y réussit en glissant sur pas mal d'autres phénomènes, mais dans l'ensemble, on voit le plan.

Ça ressemble un peu à un catalogue de la Redoute, et ça craint, quand on a été baba, ou punk, ou n'importe quoi. En fait, les n'importe quoi s'en tirent plutôt bien. Les autres ont l'air un peu con. Mais gentils. Examinons dans le détail : si j'ai une chemise très cintrée et un grand col, je suis minet pop anglophile. Un regard planant adouci au khôl indien : je suis définitivement hippie. Une bague en métal torturé ornée d'un bout de verre teinté de couleur noire : baba. Une veste en tweed à trois poches léguée par un grand-oncle, et gansée de cuir aux endroits usés : BCBG classique. Des boots vernies blanches à fermeture Eclair : ringard showbise.

Tout ça me fait quand même un peu chier, moi qui porte une chemise, un pull-over, un pantalon et des souliers. Marcel Proust est un plan BCBG, Lelouch un plan minet. Ah oui? Le bouquin est malin, un peu trop pour être honnête. On y décortique les poils du cul du phoque dont est faite la couronne virginale d'une reine des Bains-Douches. On se croirait dans un bal costumé. On ressort les vieilles fringues, les vieux disques et les vieux mots usés. On se rappelle ensemble comme on était cons de porter des clarks usagées ou des foulards indiens.

On était cons, mais c'était le bon temps, et voilà-t-y pas que débarquent des pirates, des cats, des funks, et des hyperclean, des new-wave cool. La galère, quoi. Le bouquin propose un lexique approximatif et incomplet. Il ressort de cela une grande tristesse, comme si rien n'avait existé. Un tourbillon de mots et de bouts de tissus. C'est très bien de changer de veste, de parka, de pompes, de coiffure, d'idées, de religion, de femme, de club de tennis, de slip, mais se raccrocher au dernier fil de cravate comme à une corde d'alpiniste ne rapproche pas du sommet, ni de soi-même. Je vous fais un peu le plan curé, là, mais changer si vite, ça fait vieillir pas mal. Et la mode a beau être en mouvement, elle danse sur place.

H.P.

OBALK - SORAL - PASCHE : Les Mouvements de mode (expliqués aux parents) - Ed. Laffont - 400 P. - 98 F.

PETILLON
Jack Palmer
LE CHANTEUR DE MEXICO
Ed. Dargaud
50 P. - 35 F

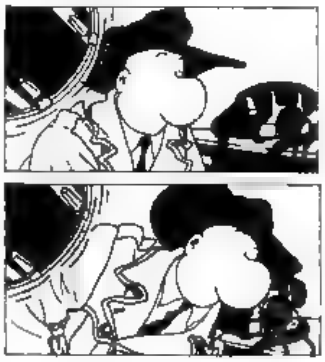
Des privés minables, il n'y a que ça sur le marché, d'Eugène Tarpon (chez Manchette) à Toby Peters (chez Kaminsky). Mais des minables comme Jack Palmer, il n'y en a qu'un. D'abord, il est mignon, tout gros, petit, avec un gros nez (un groin?) et un grand imper et un énorme feutre. Bref, de l'individu on ne voit rien, sinon l'expression d'un œil rond, ou halluciné, ou clos, ou furieux, ou niais.

Palmer porte également un sac Tati, et un sac Lido Music quand il va en boîte, et un sac La Santé quand il sort de taule. Parce qu'en plus, il va en taule, et il n'a pas de permis, ni pour une arme, ni pour une voiture. Il marche comme Droopy et a l'humour de Groucho Marx. Il habite sous les toits avec sa voiture désossée et un lavabo.

Il côtoie ici le show-biz, c'est dire s'il est à son aise. Comme un poisson sur un arbre perché. Toutes les trouvailles de cet album sont heureuses, et les gags se succèdent, comme on dit, si, si. Tous les clichés y sont, détournés, et là où d'autres en rajouteraient dans la complaisance, Pétillon joue l'essentiel, c'est-à-dire, bien sûr, le gros nez et le regard et les répliques de Palmer.

On peut préférer Phil Marlowe ou Colombo, dans le genre ringard, mais eux ne ressembleront jamais à Edgar Faure.

H.P.



PRATT
SGT KIRK
Ed. Les Humanoïdes Associés
94 P. - 45 F

Le grand, le célébrissime et célébré Hugo Pratt est né avec un crayon derrière l'oreille et des fourmis dans les jambes. Il a parcouru le monde à la recherche d'un certain Corto Maltese. On le croyait en Ethiopie, et il était en Amérique du Sud, à vingt-deux ans. Entre temps, il avait déjà dessiné pendant trois ans en Italie.

A Buenos-Aires, il crée un personnage de western, le sergent Kirk. Kirk est vraiment tout bon. Métis, il respecte les Indiens, tout en combattant certains (les méchants Sioux). Il est accompagné de guerriers valeureux, dont un petit indien, son frère de sang. Il est un homme du désert, à la renommée bien établie. On le respecte. Il vient à la rescousse d'un bateau attaqué par des Sioux. Sur le bateau, on se bat comme des diables, ou plutôt comme des dieux, car tout le monde là-dessus est héroïque. Les bons sentiments ne manquent pas. Chacun est prêt à donner sa peau pour l'autre.

Cette œuvre de jeunesse peut souvent paraître un peu simpliste, mais le trait et le sens de l'aventure et du récit n'en préfigurent pas moins les "grandes œuvres" qui vont suivre.

Pratt est lui-même une figure de légende : quand on demandera aux gosses qui est Hugo, il ne penseront pas à Victor, ce misérable, mais à Pratt le magnifique!

H.P.

CABANES
Dans les Villages
LA CROGNOTE RIEUSE
Ed. Dargaud
52 P. - 35 F

Jean-Marie, Julienne et la chenapouille cherchent-ils Richard et Jonathan ou la crognote rieuse? Les "petites têtes", eux, cherchent des champirigolos. P'tit-Louis cherche à retrouver son village. Les Mandarounes n'ont pas d'yeux, mais voient depuis l'intérieur. Le grand rêveur de réalité était prisonnier de son feu. Et gaffe au Principal Démon, je ne vous dis que ça.

Si vous en avez marre de la crise du yaourt, des nouveaux pampers et de toute une réalité à fronces protectrices, foncez dans ces *Villages* avec les petits monstres gentils et leur chenapouille. Ils sont de l'autre côté du réel. Cela s'appelle féerie. P'tit-Louis porte les escarpins blancs

de sa femme, mais sa femme est-elle la crognote rieuse? De toute façon, en robe de mariée, elle attend sur une chaise, sur une place de village C'est le rêve absolu, "l'onirisme", comme on dit Un voyage dans l'enfance aussi.

Croyez-vous aux chenapouilles? Moi j'y crois. Il y a sur chaque vignette des morceaux éclatés de la réalité, peinte (par Marianne Rousseau, et avec quel talent!) aux couleurs du délire Cabanes, c'est pas fait de quelques planches ajoutées les unes aux autres, c'est carrément le palais du facteur Cheval. Et ça tient debout Un rêveur de réalité se cache en chacun de nous.

H.P.

GILLON
TERRA
Ed Les Humanoïdes Associés
48 P. - 60 F

Nouvel épisode des "Naufragés du temps", *Terra* confirme la caractéristique majeure de la série la rencontre d'un langage châtié, académique presque, avec un dessin que l'on pourrait qualifier de même L'ensemble, qui chez certains confinerait à la grandiloquence, produit ici autre chose du froid.

L'univers de Gillon est de glace. Non à cause d'un quelconque durcissement de l'âme qui l'engendre, mais bien parce qu'il vise à restituer le silence infini du grand, du vaste monde de l'Univers justement.

Gelés aussi sont les rapports qui s'établissent entre les personnages, cosmonautes à la dérive qui s'unissent, se séparent ou se détruisent, au gré de passions brûlantes comme la glace

Le froid, d'ailleurs, s'étend aux autres bandes de Gillon Par exemple à ces nouvelles réalisées pour les "spéciaux" à thèmes de *Métal Hurlant*, qui viennent d'être rassemblées sous un titre réfrigérant à souhait *Processus de survie*. Là encore, à la surface de la Terre comme dans un ciel hypothétique, les espaces se creusent et les cristaux de gel labourent les chairs. Pourquoi? Sans doute parce que Gillon a deviné que le cœur, outre qu'il soit un chasseur solitaire, répugne également à l'emploi immédiat, bruyant, et somme toute miséricordieux, des armes à feu

J.-L. C.

MONTELLIER
ODILE ET LES CROCODILES
Ed. Mercure de France/
Les Humanoïdes Associés
64 P 65 F

"Vous prendrez bien un petit coup de déprime avec moi? J'ai justement là le dernier Montellier!" Et vraiment, plus ça va, plus ça monte à la tête, en même temps que ça se donne du caractère. Je parle ici de ce trait ultra-mince, devenant presque un pointillé parfois, tant l'absence occupe la page, de ces surfaces pleines de rien du tout, de scories, de traces d'encre, de ces regards vidés et de ces personnages savamment inhabités

Odile et les crocodiles (le titre est-il ridicule?) raconte une histoire de viol, de vengeance, de détraquement de la machine humaine Odile, l'agressée, se met à traquer la race masculine comme elle chasserait le saurien dans la jungle. A chaque coup porté correspond l'image récurrente de David victorieux de Goliath

Pour ce qui est du côté partisan, polémique, du scénario, vous êtes assez grands pour en faire ce que vous voudrez Ce qui demeure de cet album – ce à quoi vous n'échapperez pas – c'est l'angoisse, la sensation lancinante d'enfermement, d'étouffement, de malaise. Le secret en est il dans cet espèce de vert grauque, seule couleur accompagnant le noir et blanc? On m'a toujours dit que le vert donnait mauvaise mine.

F.L.P.

BOB DE MOOR
BALTHAZAR
Ed. Magic Strip
Diff. Futuropolis
48 P. - 49 F

Ceux qui ne lisaient pas le journal *Tintin* entre 1965 et 1967 vont découvrir, avec *Balthazar* un Bob de Moor nettement différent. *Balthazar* en effet entretient bien peu de rapports avec l'école dite de Bruxelles, à laquelle on rattache généralement le père de *Barelli*. Ici, la ligne est peut-être claire, mais elle n'est pas neutre. Nerveuse et modulée, elle serpente, se casse, griffe le papier, évolue de pleins en déliés, et s'enroule en un jeu d'arabesques faussement naïves. Lequel jeu est, avec ses distorsions que subissent formes et perspectives, l'élément stylistique majeur de cette curieuse bande. Disons que le dessin s'inscrit dans une tendance qui a connu ses principaux développements dans le cinéma d'animation (on pense notamment à *Gerald McBoing Boing* et *Mr Magoo*).

Bien entendu, tout cela est plein d'humour. Monsieur Balthazar n'est pas un tonitruant héros, mais un petit bonhomme rase-mottes, qui se propulse dans un univers où les menues catastrophes sont monnaie courante : celui des histoires à chute. La série très divertissante, rappelle que Bob de Moor n'est pas seulement un habile "bâtisseur d'aventures", mais aussi un gagman qui excelle à boucler son sujet en l'espace d'une ou deux pages.

Pour les amateurs qui désirent s'attarder dans les eaux territoriales de Bob de Moor rappelons la parution, il y a quelques mois, dans une version rajeunie, du tome I des aventures de Barelli à Nusa Penida (Ed. du Lombard). Après le "dessin animé" qu'est *Balthazar*, les tribulations du sémillant comédien-détective constitueront un excellent long-métrage. **J.-L. C**

MAKYO
Grimion gant de cuir
SIRENE
Ed. Glénat
48 P. - 34 F

La vie a perdu cette intuition d'elle-même qui la change en destin. Encore plus ce sens élémentaire qui, au fond des campagnes, restait suspendu aux coups du bon ou du mauvais sort. Mauvais sort ou destin, dans l'un et l'autre, il y a la persistance du mystère. Comme chez Makyo, qui, dans ces terres où naît Grimion Gant de cuir, fait resurgir certains fluides oubliés des citadins qui ne posent jamais plus leurs pieds nus sur la terre.

Au fond de son village, auprès des chouettes, avec Sans-Nom et Trois-Yeux, le fantastique, l'inexplicable de la vie et du malheur demeurent. Inscrit dans les feuillages, la nuit et les saisons. Dans le temps même, qui n'a plus rien d'un découpage brisé, mais tout d'une pulsation, d'une respiration.

Makyo est-il de mèche avec les sorciers et les fous? Il s'entend à insinuer le doute, entr'ouvrir les visions. Sous le mystérieux gant de cuir du petit Grimion, que jamais personne n'a ôté, de peur d'un grand malheur, se concentrent les forces cachées de la vie, du mal et de l'innocence.

A pressentir l'inconnu, on voudrait savoir, comme tant de ces gens du village, trop méchants et trop impatients. Et quand Makyo a attisé la mèche qui au fond de nous demande à se rallumer il nous abandonne à notre petit carcan, notre incapacité d'élucider. Nous laisse suspendus au futur de son histoire – comme aux promesses du dessin, toujours plus abouti, plus sûr de sa force et plus aigu – rivés à ce sauvageon de Grimion.

C.L.

MEZIERES - CHRISTIN
Valérian
LES SPECTRES D'INVERLOCH
Ed. Dargaud
48 P. - 33,50 F

L'Ecosse va bien à Laureline. Oui, l'Ecosse, celle du XXe siècle, celle dont vous abîmez les terrains de golf l'été et que vous parcourez à dos de poney dans votre kilt de fantaisie. Laureline donc, chevauche élégamment sur les landes écossaises, en compagnie d'une très britannique et mystérieuse Lady Charlotte, tandis que les grèves paralysent Londres.

Le rendez-vous des agents spatio-temporels a lieu tout près de nous, pour ainsi dire demain et nous n'en sommes pas conscients. La terre, son futur proche, courent un danger extrême : les systèmes de défense anti-atomique se grippent, des maux bizarres frappent les hommes-clés de la planète. D'où va venir l'apocalypse?

On tient une conférence ultra-secrète dans une maison perdue de la Virginie occidentale, des événements de la plus

LA NOVELLA EN ORBITE

Bien connu des amateurs de SF pour avoir créé la prestigieuse collection "Dimensions" chez Calmann-Lévy, Robert Louit vient de quitter cette maison d'édition pour fonder chez Denoël la collection "Etoile Double". Son but? *"Placer sur une même orbite deux récits de science-fiction"* appartenant au domaine de la "novella". De ces récits que leur longueur, plus tout à fait nouvelle, pas encore roman court, rend inclassables dans l'édition française, malgré les chefs-d'œuvre qu'ils ont donnés au genre.

Denoël frappe un grand coup en publiant six volumes d'entrée. Tirage de départ : 25.000 exemplaires. Impression dominante : on a misé sur les classiques. A part Robert Silverberg qui avec sa cinquantaine, fait figure de petit jeunot, les auteurs ont tous dans les soixante, soixante-dix ans, et même quatre-vingts ans pour le doyen,

Clifford Simak. Les trois quarts des textes ont d'ailleurs été publiés au milieu du siècle, mais, contrairement à leurs auteurs, ils n'ont pas pris une ride.

En douze titres, c'est à un vrai festival de la SF que nous sommes conviés. La série démarre par un chef-d'œuvre grinçant et sarcastique de Cyril M. Kornbluth et se termine avec un autre monument sur le même thème : la manipulation des masses par les techniques de la publicité. En tandem avec ces deux merveilles, deux textes étonnants. L'un, d'Alfred Bester, sur les enfers personnels et très particuliers d'un groupe de Londoniens dépravés, l'autre, du peu connu Thomas L. Sherred, sur les conséquences de l'utilisation d'une machine permettant de filmer les vrais événements historiques, avant leur falsification.

Signalons aussi *les Diploïdes* de Katherine McLean, une variation sensible sur la manipulation génétique, *Case et le rêveur* d'un Theodore Sturgeon fidèle au thème de l'incommunicabilité, et *le Général fantôme* de Theodore Rose Cogswell, savoureuse justification du respect de préceptes militaires apparemment tombés en désuétude.

Au moment où, de toutes parts, les collections de SF s'arrêtent, il faut saluer le courage des éditions Denoël, seules en ces temps de récession à promouvoir le genre, nous vous annoncions il y a peu la naissance de la revue *Science fiction*, et outre "Etoile Double" Robert Louit s'apprête à lancer une série de rééditions de classiques.

J.W

C.M. KORNBLUTH : Crétins en marche - A. BESTER : A chacun son enfer - 159 P. / **J.D. MAC DONALD : Eternité et demie - D. KNIGHT : Un Monde sans enfants** - 159 P. / **T. COGSWELL : Le Général fantôme - T. STURGEON : Case et le rêveur** - 155 P. / **R. SILVERBERG : Retour - C.D. SIMAK : La Génération finale** - 161 P. **K. MAC LEAN : Les Diploïdes - B. ALDISS : L'Arbre à salive** - 153 P. / **T.L. SHERRED : La Machine à filmer le temps. / F. POHL : Les Enfants de la nuit** 159 P.
Ed. Denoël - 19 F le vol.

haute gravité se sont produits en U.R.S.S., à la suite d'une étrange partie de chasse en Pologne (n'est-ce pas que ça vous dit quelque chose?)... Pendant ce temps, Valérian, lui, chasse le Glapum'tien à l'autre bout de l'espace-temps. Quant aux Shingouz, ils cuisinent le Colonel Tloc à Rubanis. Pourquoi tout ce monde se trouve-t-il convoqué au château – hanté, bien sûr – d'Inverloch? Mystère...

Une galerie de portraits savoureux, un suspense bien mené, *les Spectres d'Inverloch*, mieux sans doute que tout autre "Valérian", saura séduire même les plus rétifs à la BD de SF. Quant aux fidèles, aux inconditionnels, ils seront peut-être un peu déroutés... pour leur plus grand plaisir.

P.L.P.

BRIAN ALDISS
LE PRINTEMPS D'HELLICONIA

Ed. Laffont
440 P. - 89 F

Mon premier est une planète de type terrestre dans un système à double étoile. Mon second est l'Etoile B autour de laquelle cette planète gravite en 480 jours. Mon troisième est l'Etoile A autour de laquelle l'Etoile B (et toutes ses planètes avec elle) gravite en 1825 fois 480 jours, soit 2595 années terrestres. Mon tout est un parcours elliptique de deux milliers et demi d'années, au cours duquel Helliconia, cette planète sœur, se trouve glacée à l'apogée (c'est-à-dire au maximum de son éloignement avec l'Etoile A) et surchauffée au périgée. On imagine sans peine la complexité d'une biosphère adaptée à de tels extrêmes. Adaptation que Brian Aldiss dépeint de façon saisissante. Ainsi, l'infestation d'ordinaire bénigne des Helliconiens par une tique leur communique, deux fois par cycle, une fièvre virale dévastatrice. Les profondes modifications physiologiques des rescapés leur permettent de survivre aux rigueurs à venir.

Photo C. Poutout

Dans ce premier volume, Aldiss brosse une véritable fresque de l'arrivée du printemps sur Helliconia. Une fresque tellement fouillée que le lecteur se laisse parfois engloutir sous l'avalanche de détails destinés à créer "l'effet de réel". Il lui arrive alors d'être tenté de sauter quelques paragraphes, voire même quelques pages, pour retrouver plus vite les images flamboyantes qui donnent d'autant plus de force à ce livre qu'elles sont magnifiées par l'excellente traduction de Jacques Chambon.

J.W.

WRIGHTSON - JONES
LA FOIRE AUX MONSTRES

Ed. Albin Michel/L'Echo des Savanes
52 P. - 42 F

C'est un superbe et haletant conte cruel, bâti selon les exactes lois du genre, que Berni Wrightson – spécialiste du fantastique mythologique – et son scénariste Bruce Jones nous donnent avec ce remake ingénieux de *Freaks*. L'ambiance gothique évoque tout autant *Caligari* que la fabrique de cauchemars hollywoodienne et l'on songe parfois aux images du mythique film d'Erle C. Kenton, *House of Frankenstein*, que Wrightson, à l'évidence, n'a pas oublié.

La roulotte des "Phénomènes de Valker" est une véritable boîte de Pandore, qui confirme le talent expressionniste du graphiste le plus doué peut-être de l'école américaine. Il serait injuste de ne pas reconnaître que le récit de Jones, admirablement et malicieusement construit, à faire pâlir d'envie un Robert Bloch, contribue largement à la réussite de cet album. Mais le plus beau compliment qu'on puisse faire à ces deux compères de l'épouvante est de souligner qu'au terme de leur œuvre commune, ils sont tout simplement parvenus à reléguer le musée du Dr Spitzner au rang de boutique de farces et attrapes!

F. R.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

☐ (A SUIVRE) 1 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 31/32 . 18 F	☐ (A SUIVRE) 58 . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 2 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 33 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 59 . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 3 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 34 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 60 . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 4 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 35 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 61 . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 5 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 36 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 62 . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 6/7 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 37 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 63 . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 9 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 38 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 64 . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 10 . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 39 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 65 . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 11 . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 40 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 66 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 12 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 41 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 67 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 13 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 42 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 68 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 14 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 43 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 69 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 16 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 44 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 70 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 17 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 45 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 71 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 18 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 46 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 72 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 19/20 . 18 F	☐ (A SUIVRE) 47 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 73 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 21 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 48 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 74 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 22 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 49 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 75 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 23 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 50 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 76 . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 24 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 51 . . 15 F	
☐ (A SUIVRE) 25 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 52 . . 15 F	☐ H.S.I. Spécial Lennon . . 24 F
☐ (A SUIVRE) 26 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 53 . . 15 F	
☐ (A SUIVRE) 27 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 54 . . 15 F	☐ H.S.II. Spécial Polar . . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 28 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 55 . . 15 F	
☐ (A SUIVRE) 29 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 56 . . 15 F	☐ H.S.III. Spécial Hergé . . . 25 F
☐ (A SUIVRE) 30 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 57 . . 15 F	

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,

66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

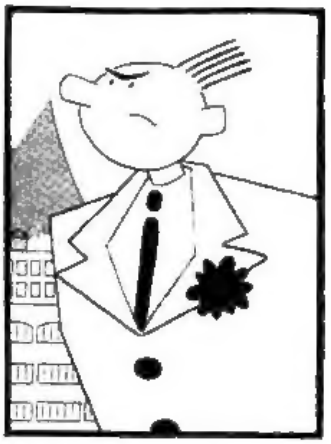
_____

CODE POSTAL : _____ LOCALITÉ : _____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

PETIT-ROULET - MARTINY FACE AUX EMBRUNS

Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 28 F



Question dessin, Petit-Roulet est un franc partisan de l'"understatement". Une construction simple genre bouchons-bouts d'allumettes, des couleurs sages en aplats, et le voilà prêt à conter les plus ébouriffantes histoires, avec cette élégante réserve qui est le fait des vrais humoristes.

Calés sur des chaussures stables comme des fers à repasser, les bonshommes de Petit-Roulet semblent taillés sur mesure pour vivre l'aventure exaltante de la continuité dans la permanence. Est-ce leur faute si le monde change, si les choses se dégradent, si les continents dérivent, si l'entropie s'accroît, si eux-mêmes, parfois, varient ? Non, bien sûr. Quand la déstabilisation est en marche, il est trop tard pour réfléchir. Il faut sauver les meubles, assurer l'essentiel, parer au plus pressé, bref, faire face aux embruns.

Que les embruns se mettent à ressembler à une bonne grosse vague de fond, il ne reste plus qu'une seule et unique solution : la fuite. Inutile de dire qu'il vaut mieux, à cet instant, abandonner les godasses modèle Calor pour courir plus vite.

Le calme revenu, la vie reprend son cours. Oubliées les angoisses d'hier et avec elles les bonnes résolutions. On se chausse à nouveau de plomb et on retend de plus belle un menton virilement mussolinien à la caresse des embruns. Car, ainsi que l'annonce l'un des personnages de cette furieuse saga en petites tranches : "*Le monde est une jungle, pour survivre, il faut savoir mordre.*" Agrr !

J.-L. C.

POIVET - LECUREUX LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

Ed. Futuropolis
128 P. - 144 F

Naissance chez Futuropolis d'une nouvelle série dans la fameuse collection "Copyright" : la "Bande bleue" emballe désormais les classiques de la BD française d'autrefois. Comme celle-ci ne se présentait pas, contrairement à ses petites copines étrangères, sous forme de strips, cette série rompt avec le traditionnel format "à l'italienne" de "Copyright".

Premiers à pénétrer dans le panthéon : les *Pionniers de l'Espérance*, dont vous avez peut-être parcouru les dernières aventures en direct, puisque ces valeureux explorateurs tenaient encore la rampe il y a peu. Les deux récits qui composent ce premier volume datent respectivement de 1945 et 1946, époque où *le Jeune Patriote* devenait le célèbre *Vaillant*, et qui vit les débuts de la durable association Lécureux-Poivet.

On ne faisait guère dans la dentelle, à cette époque-là ; cette bande dessinée de science-fiction (l'une des premières en France) tire à boulets rouges – vraiment rouges – sur les "capitalistes", qui tiennent ici le rôle des méchants, tandis que nos vaillants héros (un Français, un Soviétique, un Anglais, un Américain, une Chinoise et un Martiniquais) fraternisent furieusement dans des mondes extérieurs, eux-mêmes proprement partagés entre bons et mauvais.

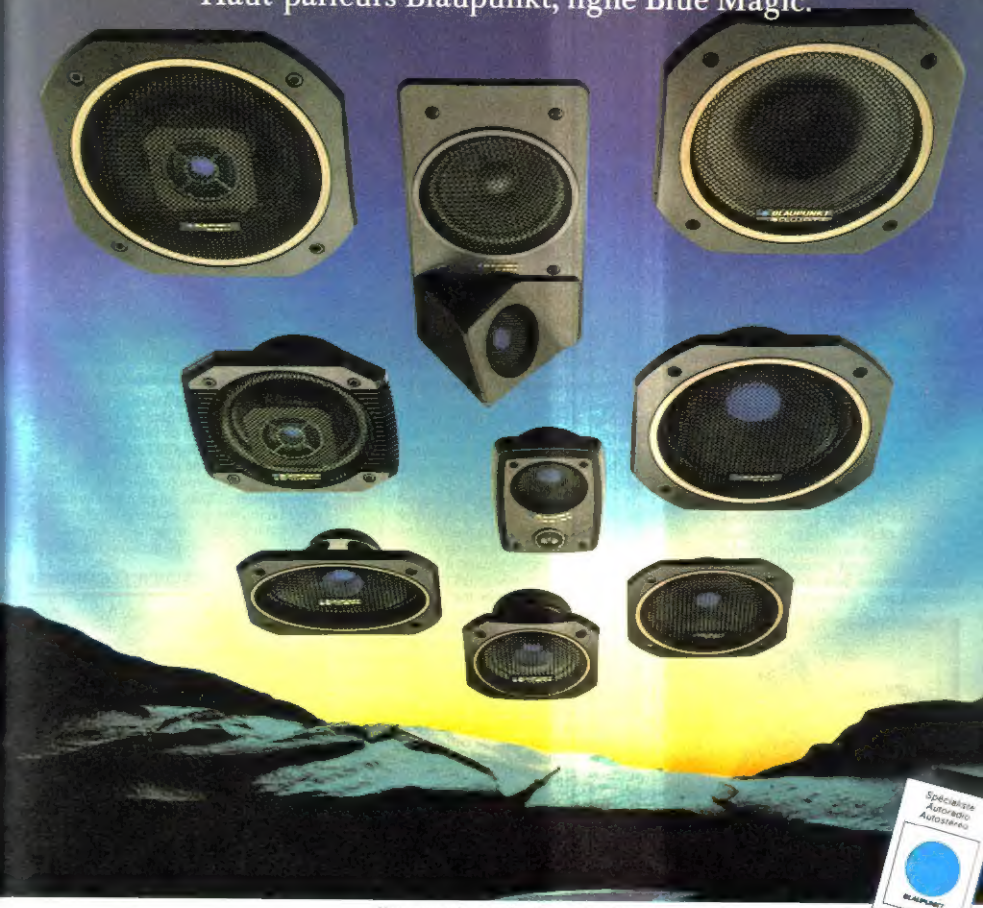
Qu'on ironise ou qu'on s'attendrisse, on ne peut rester insensible au charme des *Pionniers* : celui d'une époque qui nous est restituée de biais, par la bande.

P.L.P.

QUAND ON A UNE VIE BANALE D'EXTERMINATEUR DE CAFARDS A NEW YORK, ON N'APPUIE PAS SUR LE BOUTON DU 13ème ETAGE ...
SURTOUT QUAND C'EST UN PIEGE ET QU'ON EST UN VRAI TOCARD!
"TUEUR DE CAFARDS"
UNE BANDE DESSINEE DE TARDI ET LEGRAND.
TARDI-LEGRAND
TUEUR DE CAFARDS
BLITZ
EXTERMINATING
casterman
studio
(A SUIVRE)

Les Purs.

Haut-parleurs Blaupunkt, ligne Blue Magic.



Vous trouverez les autoradios et haut-parleurs Blaupunkt partout où vous verrez cet emblème.

La puissance n'est rien sans la pureté. Les haut-parleurs Blaupunkt de la ligne Blue Magic vous offrent la puissance. Mais aussi la transparence et la pureté absolue du son.

Ils sont riches dans les graves, cristallins dans les aigus, équilibrés dans les médiums.

Le choix est grand : coaxiaux, 2 voies, bicônes, "larges bandes". Tous vous procurent la même fascinante sensation de relief sonore.

Avec les haut-parleurs Blaupunkt, votre voiture se transforme en auditorium.

Blaupunkt. La présence du futur.

BLAUPUNKT
Groupe **BOSCH**